

AYLCEE TARHA

CALENDRIER DE L'ÂVENT

***RECUEIL D'HISTOIRES INÉDITES
1 RÉCIT PAR SOIR DE FÊTES***



ÉDITIONS AYLCÉE-TARHA@AYLCÉE-TARHA ÉDITIONS

BIBLIOGRAPHIE

Enfants : *(sous tutelle des Parents)*

- Clara, un amour de Sorcière, T.1, *conte fantasy*
- Clara et le Cercle de Pierre, T.2, *conte fantasy*
- Le Trio Féodal, Les LMJ1, *conte fantasy*
- Carré Gagnant, Les LMJ2, *conte fantasy*
- Les Peuples Élémentaux, *recueil de Contes*

Adolescents : *(sous tutelle des Parents)*

- Dualités, *roman sentimental*
- Les Peuples Élémentaux, *recueil de Contes*

Adultes :

- Dualités, *roman sentimental*
- Epidamos, *roman anticipation fantasy*
- Féodalités, T.1, *roman fantasy héroïc*
- Libertés, T.2, *roman fantasy heroïc*
- Peurs en Eaux Troubles, *roman policier*

Gratuits

Enfants

- Contes d'Antan 1, *recueil de 3 Contes*
- Contes d'Antan 2, *recueil de 2 Contes*
- Farandole de l'Avent, *calendrier*
- Les Petites Histoires, *recueil de Contes*
- Les Grandes Aventures de Cocotte
- Les Indésirables

Adolescents

- Contes d'Antan 1, *recueil de 3 Contes*
- Contes d'Antan 2, *recueil de 2 Contes*
- Nouvelles Égarées, *recueil textuel de 5 nouvelles*

Adultes

- Nouvelles Égarées, *recueil textuel de 5 nouvelles*
- Le dîner Imprévu
- L'Ascenseur
- Prédictions
- Ambiance chimique

SOMMAIRE

- A savoir !
- Activités manuelles
- Symboles de l'Avent
- St Nicolas
- Histoire du Père Noël
- Chanson populaire
- Conte de la fée de nos campagnes
- Conte du gentil Lutin Vert
- 24 Petites histoires
- Kwerty et ses amis

DEDICACE

Ce Calendrier de l'Avent regroupe des Contes courts : Contes et Récits pour créer une ambiance conviviale entre parents et enfants ainsi que tout un arsenal de surprises. Chaque histoire est entière et inédite.

Je suis auteure-éditrice-indépendante.

Ce livre numérique est sous PDF et protégé par certificat de dépôt N° D61367-21272

(illustrations venant de CANVA Pro)

« Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence ».

« Tous droits réservés »

"Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle."

Interdiction du droit de reproduction (ou droit de copie) et texte de loi correspondant, accompagnée ou non de l'extrait suivant :

« Tous droits réservés »

Ce livre ou des parties de celui-ci ne peuvent être reproduits sous aucune forme, stockés dans aucun système de récupération, ou transmis sous aucune forme par aucun moyen (électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre) sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, sauf dans les cas prévus par la loi sur le droit d'auteur des États-Unis d'Amérique. Pour les demandes d'autorisation, écrivez à l'éditeur, à « Attention : Coordonnateur des autorisations », à l'adresse ci-dessous :

Aylcée Tarha

La Roucoule

1, Chemin de la Bichoune

-F-15400 Menet

aylcee.livres@gmail.com

Lettre pour le Père Noël



A SAVOIR !

L'AVENT débute traditionnellement le 1er décembre avec parfois des variantes suivant les années. Mais pour des raisons de calendrier, les autorités officielles compétentes préconisent depuis plusieurs années aux environs des années 2000 de l'installer sur les quatre dimanches avant Noël. Par exemple, en 2025, ce sera le dimanche 30 novembre et se clôturera le 24 décembre 2025.

Pour ma part, je reste fidèle à la tradition. Par contre, je rajoute des histoires en plus pour débiter au 30 novembre 2025. Libre à chacun de faire comme il veut ! C'est l'attente de Noël, une pause morale, spirituelle aux connotations païennes, laïques, traditionnelles. On a besoin de s'unir pour former un groupe, un peuple d'un seul tenant. La lumière est autour de chacun de nous, à nous de l'adapter pour la paix.

Chacun prendra à son compte, la liberté de choisir le côté festif de cet avant festivité chrétienne. La solidarité et la fraternité ont toujours été à double sens. Quand on tend la main vers l'autre, on attend celle de cet autre car sans réciprocité, cela n'a aucune valeur humaine. Sinon où se situe la civilité ou pire la civilisation ? Pendant cette période chaleureuse, trois points essentiels font jour :

- (sainte) Barbe le 4 : coupelles de blé ou lentilles à faire germer, tiges à manger pour la vitalité : fertilité pour le foyer.
- (saint) Nicolas le 5 et 6 : présents servant à combler l'attente de Noël, enfants à tenir sages par des activités manuelles, sportives, culinaires, rituelles suivant les régions.
- (sainte) Lucie le 13 : enfants au service des parents, petit-déjeuner à leur offrir au lit, allumer une bougie en soirée.

Le but traditionnel est de faire attendre les enfants à l'avènement principal que représente la trêve laïque de l'arrivée des cadeaux, adultes comme enfants, de Noël. Si contexte religieux : la messe de minuit. Si laïc : échange positif autour d'un lunch dinatoire. Si païen : autour d'un arbre enguirlandé dans le jardin. Certains groupes se réunissent en famille et prient ensemble entre amis.

Les Anciens se regroupaient lors du solstice d'hiver, en général le 21 décembre, pour définir la saison froide, repris par nombre d'idéologies différentes tels nos ancêtres celtes, racines originelles européennes entre nature et humanité. L'objectif actuel est de réunir lors de chaque week-end festif famille ou amis autour de veillées-souvenirs-contés, anecdotes de morale, de joie, d'amour, de sérénité.

Dans les pays économiquement riches dont Europe, États-Unis, îles Britanniques, Russie, Chine, Japon, Australie, pays émergents, on voit fleurir sur les rayons des Calendriers de l'Avent renfermant friandises, chocolats, biscuits, liqueurs, bières, surprises, jouets miniature, bijoux... Des familles y rajoutent des pensées, des poèmes, des prières, des B.A à faire, des vœux pieux, des chansons, des comptines...

Mon expérience de petite-fille de fin des années 1950, ma grand-mère pendait chaque jour à la poignée de la porte de ma chambre un petit sac en tissu vert qu'elle remplissait de fruits secs, pâtes d'amandes, sucre candie, papillotes. C'était le temps d'un jouet par enfant, un livre et des mandarines. Il y avait une place à l'imaginaire des rêves apportés par les livres ! Ce qui manque à la jeunesse d'aujourd'hui.

J'ai fait la même chose avec mes enfants de fin des années 1970 et de ceux de fin des années 1990 en agrémentant les cadeaux plus d'époque. Faut savoir vivre avec son temps pour ne pas être traitée de rétrograde par ses enfants ! Vous pouvez réaliser le vôtre en y ajoutant blagues, histoire, rébus, dessin, puzzle, indices pour résoudre une énigme, jeu de devinettes, colifichets, jeux des sept familles !

En restant classique, ajoutez chaque jour un livre d'images, un peu d'argent, un petit parfum, des échantillons de maquillage glanés tout au long de l'année... Faites travailler votre imagination ! Chaque chose que vous mettrez en place soit empreint d'amitié, d'affection car l'Avent, c'est un rapprochement tendre et doux, silence ou recueillement, discussions réfléchies ou actes concrets, en aide et secours.

Activités manuelles

Lentilles, blé, légumes secs

Dans une coupelle, mettre du coton, l'humidifier en surface, y ajouter des lentilles sèches vertes, blondes, marrons, les arroser doucement tous les deux jours, les disposer dans un endroit tiède, attendre les premiers germes quelques jours. Des pousses vertes feront progressivement leur apparition et le jour de Noël, les installer sur la table décorée du Réveillon pour avoir une petite note de verdure chez soi.

Voici des idées créatives : insérer au milieu d'une couronne centrale de table, ou dans des ramequins pour chaque invité tels marque-places à ramener en souvenir, ou autour des cadeaux, ou entre crèche et sapin, ou sur le devant les fenêtres pour les oiseaux sauvages. Belle décoration festive de table amicale ou familiale ! Gentille protection du foyer ! Aimable invitation entre voisinage et relationnel !

Brève histoire de fertilité

Un jour, une femme tenta de devenir mère : sans aucun résultat. Elle possédait tout : position, argent, beauté, santé, confort. Rien n'y fit. Un mendiant vint à passer qui lui demanda l'asile pour une nuit. Elle le lui accorda, le fit manger à sa table avec les honneurs dus aux invités de marque. Il en fut extrêmement touché, s'interrogea sur sa générosité et lui demanda, intrigué :

'Belle Dame, pourquoi me sers-tu si bien, moi un errant ?'

Elle le regarda fixement et lui sourit largement :

'Toi, tu es bien plus riche que moi ici-bas : tu as nombre d'enfants, moi non, aucun n'est venu malgré mes efforts.'

Une larme coula sur sa joue qu'elle écrasa vite par pudeur.

Le lendemain, il partit tôt, laissant ce mot à son hôtesse :

'Tu es enceinte, fais attention et prends patience.'

Vraiment, elle l'était. La foi dans la vie et l'espoir suffisent !

Idées Originales

Au premier dimanche de l'Avent et ceci pour les trois dimanches suivants, dans les pays germaniques, on brûle une bougie pour célébrer les quatre coins cardinaux et y apporter la lumière pour l'année à venir, le bonheur d'être ensemble, blanche pour la foi quelle qu'elle soit, rouge pour la fête païenne ou laïque, allumées en alternance. Des couronnes de raphia, verdure, carton se confectionnent.

On y ajoute des rubans, coton, strass, clochettes, boules, décorations de Noël tels angelots, guirlandes, nœuds, gui : symboles d'amour, bienveillance, sérénité et bienvenue. Ne pas omettre d'écrire à partir du 7 décembre en les dessinant soi-même des cartes d'invitation ou de souhaits pour Noël à toute personne chère à vos cœurs ! Merveilleuse Période que cette attente d'avant Noël !

Même et surtout si cela vous rappelle un décès, un incident fâcheux de la vie, cela l'atténuera grandement, le mettant dans la lumière chaleureuse des fêtes. Le positif viendra à votre secours en vous rappelant les joyeux moments passés en sa compagnie ! Prier et faire un vœu peut autant soulager sa perte. Mettre sa photo ou un objet personnel vous le fera revivre dans la paix, entre cœur et esprit.



(St) Nicolas

nom de l'ancêtre du Père Noël

En Alsace, la tradition veut que chaque enfant aligne, la nuit du 2 décembre, une paire de chaussures près de la cheminée (du radiateur, du poêle), en chantant ou murmurant :

'(Saint) Nicolas, mon bon patron (guide),
Apportez-moi des macarons (et marguerites),
Des mirabelles pour les jolies demoiselles,
Des bâtons de guimauve pour les garçons !
Plein mon bas et mes souliers, (St) Nicolas obligé'.

Les festivités se célèbrent les 5 et 6 décembre. Il est connu du Nord à l'Est de l'Europe, chevauchant sur son cheval blanc avec le célèbre Père Fouettard et son fouet et son grand sac pour leur tournée assis sur son âne gris. Dès le 5, les enfants l'attendent en regardant au-dehors s'ils ne verraient pas le vieux monsieur allant de toits en cheminées, par les chemins avec sa hotte de présents et de sucreries.

Il tape à chaque porte pour offrir des cadeaux, des friandises avec son complice le Père Fouettard ! L'un donne et l'autre fait peur ! Le Bien et le Mal réincarnés ! L'un récompense et l'autre menace ! La joie et la peine mêlées ! Le second personnage est habillé de brun ou de noir, par-dessus des fourrures pour représenter la laideur du vilain serf, sa main tenant un fouet pour battre les enfants malveillants.

Son sac est vide pour rentrer à l'intérieur ces enfants turbulents, la hotte du Père Noël est pleine de bonnes choses pour les enfants sages. Il est revêtu d'un long manteau rouge sous ses habits blancs de guide, sa crosse d'une main, sa mitre sur la tête, affublé d'une belle barbe blanche. Image traditionnelle chrétienne pour symboliser le positif de la vie.

Il incarne le bon patron, le bonhomme, le protecteur des fiancés, des jeunes enfants, des adolescents, des jeunes adultes, des prisonniers de guerre, des marins et des affamés d'où le rite d'une place à table en chaque foyer pour un mendiant, un pèlerin, le jour du réveillon de Noël. Dès le

début du Moyen-Âge, il y avait une belle tradition qui se perd de plus en plus : la place de l'inconnu, de l'errant.

Elle consistait d'ajouter un couvert pour un invité surprise.

Au Moyen-Age, c'était pour le voyageur qui s'arrêtait la nuit.

Dans certaines régions de France, cette coutume était particulièrement vouée aux défunts de l'année. De nos jours, cet acte de fraternité pourrait se perpétuer pour les personnes âgées solitaires, les gens dans la misère ou les soucis, malades, blessés ou handicapés. C'est cela aussi l'esprit de Noël ! Le partage fraternel, une main tendue, la chaleur du cœur, bafoué bien trop souvent.

Les enfants acceptent l'idée d'espérer des présents tels que cadeaux et vêtements qu'ils devenaient acteurs : écrire une lettre à ce bonhomme souriant pour lui demander de ne pas les oublier vint plus tard : quoi de plus merveilleux ? ! ! !...

Eh ! Au fait, l'avez-vous écrite votre lettre, sans oubli, hein ?

La rédaction est importante et le dessin l'accompagnant obligatoirement ! D'abord, lui dire Bonjour ! Ensuite, lui expliquer si vous avez été sage ou méchant, lui écrire la liste des jouets espérés, lui promettre des efforts pour l'année prochaine, dire bonjour aux lutins des bois et signer en lui adressant de gros bisous...



Histoire du Père Noël d'aujourd'hui

Amené par les émigrants hollandais et allemands en Amérique du Nord, (st) Nicolas devient Santa Claus dès le XVIIe siècle. Lien traditionnel avec leur chères mères-patries européennes. Au début du XIXe siècle, il se crée une nouvelle image commerciale d'un homme débonnaire et bon enfant qui se transforme en Papa Noël actuel. Tout sourire, à la personnalité rude mais juste !

Le fier (st) Nicolas est un cousin austère mais respecté et craint. A cette image du célèbre Père Noël, s'ajoute le mystère de sa naissance. On doit lui trouver une date approximative de naissance pour le rapprocher au maximum d'une vérité originelle. On cherche et on dénêche des traces natives vers le XIIIe siècle, un sire Noeus. Du sol européen, on saute sur les îles britanniques.

Puis au XVIIe siècle, on découvre sa piste dans des chansons populaires de Noël : un homme encapuchonné d'une grande pèlerine, réchauffant l'Enfant Universel étant fils du dieu celtique ancestral Bel ou Bélénos, dieu du feu, donc de la chaleur de l'âtre ou d'un feu de camp. Ce grand géant habillé de couleur sombre, ayant une hotte lourde de vendangeur, emprunté au Dieu du vin et de bottes en peau.

Pour se légitimer, les États-Unis ont eu besoin d'une image populaire pour se souder et se socialiser. Le père spirituel de notre Père Noël est américain, Monsieur Clément Clarke Moore, docteur en théologie. Il ressent une force émanant de ce personnage paternel, offrant une projection du rôle de l'homme dans le couple qui se relâchait de ses coutumes plus ou moins machistes, la femme désirant travailler.

Rapport à la sociologie décapante en son début moderne.

En 1822, pour ses enfants, il décrit pour la première fois notre bonhomme : `... comme ses yeux pétillaient ! comme ses fossettes riaient ! (...) il avait une large face et un petit ventre rond qui s'agitait quand il riait (...) il avait la taille des lutins et portait un balluchon de jouets sur l'épaule ; il se

déplaçait dans un traîneau tiré par huit rennes minuscules !
...' Quarante ans plus loin, Papa Noël devint réel' !

En 1863, Monsieur Thomas Nast, illustrateur dans un grand quotidien américain, acheva de donner vie à ce fameux personnage. Il le décrit tel un homme souriant, à la barbe blanche, au regard affectueux, aux joues rebondies, au gros ventre, au caractère calme, aux gestes vifs, aux paroles paisibles, au timbre de voix bourrue, à la houppe bordée de fourrure : il naissait ou renaissait de ces cendres !

En France, dès le XIXe siècle, cet homme Noël s'intégra très facilement aux festivités ambiantes : cet homme au traîneau allant de toit en place, de cité en village, adoptant le travail de postier pour les cadeaux plut aux adultes et aux enfants. Et c'est bien grâce à Paris et sa région l'entourant qui adopta cette figure conviviale et chaleureuse qu'il devint emblématique, lui offrant même une célèbre chanson.



Chanson Populaire

Petit Papa Noël !

C'est la belle nuit de Noël
La neige étend son manteau blanc
Et les yeux levés vers le ciel,
A genoux, les petits enfants,
Avant de fermer les paupières,
Font une dernière prière.

{Refrain)

Petit Papa Noël
Quand tu descendras du ciel
Avec des jouets par milliers
N'oublies pas mon petit soulier
Mais, avant de partir,
Il faudra bien te couvrir
Dehors tu vas avoir si froid
C'est un peu à cause de moi
Il me tarde tant que le jour se lève
Pour voir si tu m'as apporté
Tous les beaux joujoux que je vois en rêve
Et que je t'ai commandés

{Refrain)

Le marchand de sable est passé
Les enfants vont faire dodo
Et tu vas pouvoir commencer
Avec ta hotte sur le dos
Au son des cloches des églises
Ta distribution de surprises
Et quand tu seras sur ton beau nuage
Viens d'abord sur notre maison
Je n'ai pas été tous les jours très sage
Mais j'en demande pardon...

Reprendre le Refrain (deux fois)

Symboles de l'Avent

Le Sapin

L'éternel sapin, embaumant la maison de senteurs hivernales et faisant entrer la nature à l'intérieur du foyer reste l'incarnation des origines terrestres de l'homme. Protecteur du recueillement, il trône dans la salle commune pour que chacun en profite pleinement : sa stature impose le respect. Paré de longues guirlandes, de boules multicolores, de décorations en appel à la foi (anges, cloches), au laïc festif (nœuds, couronnes), ses branches ombrant les cadeaux du matin du 25. Il garde la tradition rituelle tel un gardien silencieux mais actif et sécurisant.

La Cheminée

La cheminée a tenu un rôle essentiel dans la légende du Père Noël jusqu'à ce qu'il y eut moins de chauffage par le bois.

Elle était l'âme du foyer, le lieu de réunion de toute la famille, le lien entre le ciel et la terre : l'histoire de cadeaux, présents, friandises passant par ce conduit était un miracle vécu par tous, une véritable attente. Celle de la découverte dans les chaussettes de trésors de la nature : oranges, pommes, mandarines, fruits secs, chocolats, biscuits, livres, piécettes, foulards, pochettes, cravates.



Légende de la Bonne Fée de nos campagnes

Lors des longues soirées d'hiver, en une époque reculée, tout le monde se réunissait pour se sentir moins seul. Il y avait de la solidarité dans les campagnes et en chaque village se trouvaient des conteurs, gardiens des traditions. Il y avait d'ailleurs une légende qui courrait par les régions...

'Il était une fois, une gentille et belle fée qui revenait 6 fois dans la période de l'Avent, une fois tous les 4 jours pour semer dans les cerveaux fatigués par une année de labeur des graines d'amour. Elle offrait aux hommes, aux femmes, aux enfants 7 vertus : gentillesse, fraternité, bonté, respect, générosité, tendresse et amour. En chaque maison, elle entraînait et laissait un grand coffre rempli de victuailles et de présents. Ripaille à volonté pour les paysans des villages.

'Et puis, une année, elle ne vint plus. Leurs cœurs ne la désiraient plus ! Les êtres humains l'oubliaient... Et sans leurs cœurs à eux, elle, elle ne pouvait vivre ! Et elle disparut' !

Quelle histoire triste ?! Pourtant... Peut-être... Il y a une chance pour qu'elle retrouve notre route : tenteras-tu avec moi ? Oui ? Non ? Peut-être ? Eh bien ! Fais en sorte de prendre sa place et crée 7 petits miracles autour de toi pour les personnes qui te sont chères ! Une petite action pour chacune des 7 belles vertus :

- être gentil(le) avec tes parents, tes voisins, tes amis,
- ne pas te fâcher, te bagarrer avec tes amis, tes relations,
- aider une personne âgée ou invalide, handicapée,
- respecter ta fratrie, tes cousin-es,
- donner tes anciens jouets pour des enfants malheureux,
- faire des câlins aux aïeuls en général et ceux de ta famille,
- aimer la vie et les gens pour ce qu'ils sont...

Je suis certaine que tu trouveras d'autres idées adaptées à ton genre de vie. Je te remercie au nom de la fée Émotive pour tes beaux et bons efforts que tu accompliras...

Histoire des santons de Provence

Sous la Révolution française, les familles acquièrent certaines figurines représentant Jésus, Marie, Joseph, des bergers et leurs moutons, puis progressivement la crèche (mangeoire pour animaux, étable, grotte, étoile, ponts). Ces personnages étaient sous vitrine en verre filé (technique des verriers italiens). A regarder sans toucher ! Il représentaient l'art de la verrerie d'antan ! Seule, la bourgeoisie se le permettait !

Ces santons se transformèrent quelques générations plus tard en cire (spirituels), en mie de pain (ouvriers), en bois (artisans). Ils mesuraient de 10 à 35 cm, étant peints ou vêtus de tissus (employés administratifs). Les provençaux les fabriquèrent en argile sur des socles, peints et vernis puis habillés : 'L'argile est aux mains du santonnier ce qu'est l'homme dans celles de Dieu'.

Actuellement, on en trouve en bois, plâtre, plomb, plastique mais la véritable crèche reste celle de la Provence, chaude en ses couleurs. C'est cette région ensoleillée et chaleureuse qui a donné ses lettres de noblesse à l'art du santon (petit saint). Ils y mirent l'âne, le bœuf, les anges, les rois mages, les activités locales et sociales d'autrefois : meunier, boulanger, porteuse d'eau, sourcier, vigneron, bûcheron.

Ils sont disposés dans un décor de montagnes en arrière-plan, de collines verdoyantes et gaies (mousse, liège, thym et sable) descendant en plaines et jusque sur le littoral méditerranéen. C'est devenu le symbole de la Provence et d'un réel art de vivre. La crèche se fait sans les emblèmes de la chrétienté (ôter le duo et l'enfant), laissant les rois mages. Les enfants créeront une école à la place de l'étable !



Conte du Lutin vert, porteur d'espoir

Chez les conteurs et conteuses de toutes régions, de France et de Navarre, se dénichent des contes qui s'entrecroisent, ressemblent et viennent de la tradition orale commune. En voici une qui ne déroge pas à la règle. Bien au contraire... en la renforçant notoirement ! Osez et réalisez les vôtres !

Il était une coutume qui rendait la bonne humeur, offrait la joie aux uns et aux autres, égayait la maisonnée entière. Qui accomplissait un tel prodige, me diriez-vous ? Un Nain : le Lutin vert, voyageant par monts et par vaux ! Irlandais d'origine, il avait atterri là, dans nos environs naturels.

Il sortait du grenier où il dormait l'année durant et effectuait de petits miracles de la vie quotidienne pendant l'Avent jusqu'à Noël soit pendant vingt-quatre journées :

- remettre en état un jouet cassé, en fabriquer un neuf avec plusieurs défectueux, bricoler un puzzle de bois et le vernir,
- donner chocolats, sucreries, confiseries, confectionner des papillotes, biscuits, cuisiner brioches, cakes et pains d'épices,
- faire la vaisselle, ranger les chambres, débarrasser le grenier, le garage, la buanderie, le cellier ou la cave,
- trier ses affaires personnelles pour les offrir aux nécessiteux, rendre visite aux malades, personnes âgées, voisinages,
- montrer le bon exemple à autrui, faire des cours aux enfants d'étrangers, parler des traditions et vice-versa en échange,
- ne pas proférer de gros mots, ni d'insultes ou de menaces, expliquer les valeurs morales, sociales et humaines,
- faire des bisous quand on se fâche, savoir se remettre en question, aider ou secourir des animaux en danger,
- sauver des espèces végétales ou les forêts, le littoral des côtes, défendre la biodiversité marine et terrestre...

Aujourd'hui, ce petit personnage de l'Avent n'existe plus...

Mais toi, tu pourrais le ressusciter en prodiguant 7 attentions à ceux que tu aimes et côtoies qui t'entourent... Pour cela, je te propose ceci : Deviens ce petit nain sympa et mets dans

une coupelle les 7 noms de personnes qui te sont chères. 7 présents à inventer pendant cette période de l'Avent. 7 actions à positionner. Ce n'est qu'un exemple à suivre en toute liberté et conscience !

Creuses un peu dans ta tête ce que tu pourrais réaliser comme gentilleses à ces 7 personnes autour de toi. Et je suis sûre que tu trouveras au fond de toi des trésors d'ingéniosité pour recréer une atmosphère venant de ton cœur. Chants, danse, musique, poèmes, maximes...

J'ai confiance...

Bon courage !

Un peu de cuisine festive !

Les Fruits Déguisés

- Prendre des dattes et les inciser dans le sens de la longueur.
- Enlever les noyaux puis les disposer sur un plat de service.
- Les aligner les unes à côté des autres sous forme de rosace.
- Adapter si l'assiette est ronde, ovale, carrée, rectangulaire.
- Prendre les pâtes d'amandes de coloris rose, blanc ou vert.
- Les trancher en longueur de la taille de la datte ouverte.
- Fourrer les dattes et les alterner par des jeux de couleurs.

En variante : prendre des pruneaux, des abricots séchés.

Dresser chaque dimanche des plateaux de friandises tels ci-dessus, vous avez trois recettes en changeant de fruits !



(Ste) Lucie ou la Fête des Lumières

Ce jour-là dans les pays nordiques d'antan : Finlande, Norvège, Suède, Pays-Bas et certains pays baltiques ou russophones, la plus jeune fille de chaque maison revêt une longue robe blanche retenue par une ceinture rouge, se coiffe d'une couronne de feuillage où brûlent 5 à 9 petites bougies d'anniversaire, tôt le matin.

Actuellement, craignant des soucis d'incendie ou de brûlures dans les cheveux, elle dispose cette couronne de lumière dans une assiette ronde avec des chauffe-plats qu'elle amène en premier dans la chambre parentale, ce qui a l'avantage de les réveiller doucement avant leur petit-déjeuner au lit.

Escortée par ses frères et ses sœurs (pour les filles, habillées de même avec une couronne d'argent ou d'or simple, tels les rois mages et pour les garçons, à l'identique avec un chapeau pointu orné d'étoiles), elle porte un plateau aux parents éveillés : deux tasses de café ou thé, des gâteaux en roues solaires, deux bougies jaunes ou orangées (symbole de lumière). Ces drôles de roues se confectionnent en cookies, sablés, pâte à pain brioché, muffins... striées comme des roues avec la lame d'un couteau et agrémentées de fruits secs ou de fruits confits selon les goûts de chacun ou pâtes diverses circulaires aux raisins secs...

Si un seul enfant, et garçon de surcroît, à lui de s'habiller en pyjama le plus pâle avec une ceinture ou un foulard rouge, laissez parler votre imaginaire !

A Lyon et sa région, la Fête des Lumières et en d'autres coins de France, on aime disposer une bougie sur chaque rebord de fenêtre et prier avec anges, lune et étoiles.



CALENDRIER DE L'AVENT

1er Décembre

-Comme c'est beau, magnifique même ! Venez admirer cette folle envolée, ce spectacle extraordinaire, mes chéries !

-Oh oui, alors ! Comme c'est joli ! Super cool également !

-C'est bien vrai ça : c'est si magique là, véritable merveille !

-Eh oh, vous tous, qu'y a t-il ? De quoi parlez-vous donc ?

-Mais tu ne vois pas, là, devant toi ? T'es miro ou quoi ?

-Où ? Mais où donc ? Rien que du déjà vu. C'est normal ici.

-Ben là, face à toi ! Voyons, ce tableau naturel bien blanc, d'aspect si cotonneux ! Une plaine immaculée par les flocons.

-Oh ça ? Mais ce n'est que de la neige qui tombe, c'est tout !

-Oui, mais quel écran cinématographique ! Quelle féerie !

-Bof ! Ce n'est pas la première fois et ce ne sera certes pas la dernière ! Alors... Pour moi, je suis blasé de voir revenir le gel, le givre, le froid avec les corvées de bois et de fagots.

-Comme c'est doux, empreint de poésie et bien triste que tu sois ainsi ! Moi, chaque saison a son charme, ses coutumes.

-Si cela vous plaît, tant mieux. Que veux-tu dire par 'ainsi' ?

-Ben voui, ainsi ! Si froide, distante, pas très chaleureuse, si négative ! Tu es bourrue, taciturne, ne sens que la négation.

-Je ne te permets pas de me juger. Tu es méchante de dire ça sur moi ! Je ne t'attaques pas, j'ai une position opposée.

-Non, puisque c'est la vérité ! Tu ne vois pas la beauté de ce tombé de neige, tu ne ressens pas la joie de tes jeunes sœurs ! Tu n'as plus la délicatesse que tu possédais avant...

-Et toi t'es-tu demandée une fois si moi, j'étais heureuse ? Si je n'aurai pas préféré autre chose pour ma propre destinée ?

-Pourquoi dis-tu cela ? Tu as un secret ? Des regrets, toi ?

-C'est ma vie ! Mais oui, j'ai des regrets d'amour vrai, de foi.

-Toi, notre grande sœur, tu as de la peine ? Du chagrin ?

-Oui, comme tout le monde, je crois... le quotidien d'adulte.

-Allez, vas-y, racontes... Tu m'as rendue curieuse, vois-tu.

-Tu désires que je te conte mon histoire ? Eh bien voilà :

'J'étais très jeune à l'époque et j'ai rencontré un garçon très gentil et très beau. Il était simplement trop riche ! Nos parents, les nôtres et les siens, ne voulaient pas que nous

nous mariions ensemble car nous n'étions pas du même monde, nous n'avions pas d'ami commun ! Il est parti en Amérique... et il m'a oublié... Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de lui... Cela fait déjà plus de cinq ans de cela !...'

-Oh, comme elle est triste ton histoire ! Elle semble si vraie comme tu en parles... On a réellement le sentiment de la toucher, de s'en imprégner. Tu as été attristée, encore ce soir.

-Eh oui, ma foi c'est pareil au destin... Bon maintenant il faut aller au lit les petites demoiselles bien curieuses ! Faites de beaux rêves et... à demain matin au petit-déjeuner ! Bisous !

-Oui frangine : tu es chouette quand tu le veux également !

-Bonne nuit mes jolies coquines ! On s'aime beaucoup, c'est ce qui nous fera toujours avancer en restant unies, bisous !

-Oui, petite maman de substitution, on t'aime très fort aussi.

Elle referma la porte de leur chambre, partant au salon qu'elle rangea : ses sœurs avaient fait diverses activités de Noël, pris là leur goûter puis leur dîner. Elle venait de tout clore dont la porte quand se produisit un son inhabituel à cette heure de la nuit. Un bruit incongru attira son attention : quelqu'un tapait à l'entrée, il était 21 heures, elle n'attendait personne : qui pouvait bien vouloir la déranger ainsi ?

Interloquée, elle entendit une voix à demie étouffée, douce et traînante, à l'accent familier et étranger en même temps :

-Coucou, y a t-il quelqu'un dans ce logis qui me pardonnera mon absence pendant toutes ces années de labeur si loin ?

-Pardon ? Qui est là ? Présentez-vous, je vous prie ! Sinon passez votre chemin, je n'ouvrirai pas ce rempart protecteur.

-Oui, c'est moi ! Je suis venu te... vous chercher toutes !

-Mon dieu ! C'est toi ! Comme je suis... heureuse et surprise !

-Mon amour, en revenant ici, je n'osai pas y croire après tout ce temps passé loin de toi ! Je suis en plein Miracle de Noël ! J'ai tant songé et prié pour que nous soyons enfin ensemble ! C'est inimaginable que tu ne sois pas mariée...

-Viens, entres, racontes-moi ce qui t'es arrivé... Tu sais bien que je suis curieuse... Je peux te retourner ton interrogation.

-Oui c'est vrai. Voilà, écoutes, c'est à peine croyable ce qui nous arrive... Pris dans mon élan du retour, j'arrive ici et je

fais ma petite enquête discrètement, c'est alors que je découvre que tu es toujours célibataire ! C'est magnifique car j'ai encore peut-être une chance que tu veuilles de moi ?!

-Mais je ne puis laisser mes jeunettes derrière moi. Elles n'ont plus que moi... Nos parents sont décédés maintenant.

-Je vous emmène toutes les trois de toute façon. Aucune alternative que celle-ci : Épouses-moi et venez vivre chez moi... chez nous... au Québec ! Je me suis installé à la campagne, entre forêt, lacs et mon usine agro-alimentaire.

-Quoi ? Comment, à-bas ? Nous trois ? Et les papiers à finaliser, ici à vendre ou à louer ce bien et au Canada ?

-J'ai un ami au Consulat : pas de soucis pour si peu ! Cela ne doit pas nous arrêter à moins que tu ne m'aimes plus ? Pour moi, l'essentiel est que tu répondes à ma petite question !

-Oui, c'est oui bien sûr... Je t'aime... et tu ne me dis rien ?

-Tu penses que non ? J'ai affronté deux voyages en mer pour toi, te revoir, se parler et te ramener avec moi en tant qu'épouse, ayant déjà une famille entière à m'occuper ?

-Oui d'accord et je loues ou je vends ? Je dois en parler à ma jeune fratrie ainsi qu'au notaire, je suis responsable d'elles et de ce bien, légué à nous trois en tri-partie égale.

Vu l'éloignement conséquent, il fut décidé qu'une fois la vente effectuée, les sommes seraient mises sur deux carnets d'épargne en dot pour la fratrie en guise de mariage ou de dotation à leur 21 ans alors que celle de l'aînée lui sera léguée directement. Le mariage se fit très discrètement, à l'insu de la famille du marié, trop collet-monté pour accepter une telle mésalliance, ayant un titre de noblesse.

Ils s'unirent dans la joie en plein Réveillon de Noël entourés de ses sœurs, appareillant le lendemain pour le Québec !



2 Décembre

Une maison isolée croule sous le poids de la neige, à l'orée d'une montagne, recroquevillée sur elle-même. Deux chiens aboient du fond de leurs niches pour dissuader les passants, les voleurs ou le facteur. Une femme et deux jeunes enfants préparent les festivités de Noël, se souriant, s'entraïdant, ravis. Une meute de chats sort très rapidement du garage attendant à la maison, en miaulant et se chicanant.

En ces premiers jours de l'Avent, beaucoup d'activités se mettent en place : décors à réparer ou à recréer, préparatifs de dernière minute, plats festifs, réalisation maximale pour chaque volontaire ! Fébriles, Aude et Joël posent leurs chaussures pour les petits cadeaux de demain. Ils sont confiants, riant. Maman leur a donné du travail : choisir, colorier, ranger les mini-cartes, écrire les souhaits, signer.

Le feu rougeoyant offre chaleur et présence, une étincelle de vie à ce foyer. La lumière des bougies augmente l'ambiance accueillante du feu à l'intérieur de l'âtre. Le trio s'entend très bien, écoutant les chants de Noël, plaisantant à cause d'anecdotes savoureuses de ces derniers jours. Ils appréciaient la nature, observant beaucoup animaux et climat, végétaux en gestation hivernale.

-Voici l'heure des chats ! Ils réclament leurs assiettes et leurs bols d'eau fraîche ! Qui peut m'aider à porter les deux seaux et les écuelles lavées et essuyées ? C'est assez encombrant.

-Moi m'man. J'aime bien les câliner aussi, ces gourmands gourmets, ils sont mignons quand ils miaulent joyeusement !

-Oui moins quand ils feulent ou se battent entre eux, hélas. Ce sont de véritables canailles, les marrons clairs et blancs !

Les gamelles des chiens furent remplies en même temps et apportées dans leurs confortables niches de bois aménagées.

-A chaque jour suffit sa peine, dit Maman. Je suis sûre que vous allez jeûner tous les deux ! Oui ? Non ? Peut-être, là ?

-Ah non : il y a quelque chose qui sent bien bon dans le four ! Ici, on a encore un peu du nez, nous deux, hein ?

-Bon d'accord, j'ai compris : vous vous liguez contre moi !

-Oui Maman, comment as-tu deviné ? C'est notre jour de fête ! Celui des lumières, allumons les bougies aux fenêtres !

Aude et Joël se lavent les mains au lavabo de la salle de bains et rapides, mettent la table tant reste grande leur envie culinaire. Gaiement, ils s'asseyent. Maman leur sert un plat de lasagnes bien chaud avec plein de fromage par-dessus : quel régal ! Ils disent merci à leur mère et quand elle vient à table, ils commencent à manger de bon appétit. Aude prend l'énorme cookie géant aux fruits confits pour le dessert.

-J'en veux encore, s'il te plaît m'man ! Oh oui, hmmm ! Je ferai la vaisselle après, c'est promis ! Succulent et goûteux !

-Et moi je l'essuierai, promis ! Moi aussi merci, c'est si bon ! T'es la reine m'man ! Miam, miam ! Et après la douceur...

-On garderas aussi pour le petit-déjeuner et le goûter de demain. On rajoutera des chocolats et des pâtes de fruits.

-Allez les enfants, en cuisine, chose promise, chose due !

Ce soir, ils regarderont un film très triste : L'arbre de Noël, avec Bourvil, un pur chef d'œuvre cinématographique. Ils pleureront sur le canapé, tous les trois liés, blottis l'un contre l'autre. C'est si émouvant et attachant que cette émotivité ! Ils sont inséparables ces trois têtes brunes-là depuis la tragédie qui les a touché... cet automne. La perte d'un homme, un accident imprévu, une autre vie.

Une bonne tisane pour dormir leur rendra un léger sourire et puis 'au dodo !' ensuite. Plus de vilains cauchemars ! Une petite histoire comme chaque soir où le trio rira et un gros calinou dans leurs bras ! Mais quand les deux jeunes enfants se lavent les dents... une jolie surprise atterrit... en leurs chaussons ! Maman alors crie : 'Au secours ! Au secours !' et tombe... tout à trac... en riant fort, pliée en deux !

'Que se passe t-il par ici Maman ?' disent-ils, alarmés.

Les petits courent vers elle, apeurés par tout ce tapage. Joël ferme la porte ouverte. 'Où est la clef ?' Aude tremble, frissonnant dans le couloir et... voit dans la main de sa maman... la clef introuvable ! Ils la referment tranquillement, se retournant : des friandises sont là dans les chaussettes

remplies ! Ils y découvrent des gourmandises : papillotes chocolat-guimauve aux histoires drôles ou farces !

Maman sourit, espiègle... 'Maman, vilaine coquine !' murmure Aude, fine mouche... elle savait ! 'Comme j'ai eu peur, moi !' dit Joël, mi-figue mi raisin. Ils s'embrassèrent tendrement tous les trois. Joies en leur cœur ! Maman les regarde avec affection et se redit que malgré tout, ils sont heureux ! 'L'année prochaine, ce sera déjà plus convivial, le chagrin s'estompera tout doucement' songea t-elle.

Papa est parti au ciel rejoindre Papy puis Mamie et tous trois les surveillent, les protègent aisément. Elle leur adressa une prière intérieure, pensant que parfois, le destin n'était pas juste pour eux trois. Elle se battra pour ses deux enfants chaque jour et se demande ce que l'avenir lui réservera encore : 'je ne veux rien de plus que la paix. Aude et Joël sont en pleine santé et joyeux, cela seul compte pour moi.'

Elle sentit tout-à-coup comme une caresse : 'tu es un ange.'

'Je vais leur concocter un merveilleux Noël : je veux voir leurs yeux s'éclairer face à un futur à trois ! Déjà, le marché puis le sapin, les lentilles germent déjà, les cadeaux à acheter, à emballer, à cacher ! Magnifique Avent avec ces activités, ces traditions, ces préparatifs, cette effervescence, cette féerie ! Notre Avent et notre Noël seront inoubliables, mes chéris, je vous en fait le serment solennel : inouï !'



3 Décembre

Il était une fois, un petit elfe des bois qui se nommait Garyl.

C'était un bel être ailé, un gentil feu follet fort espiègle !

Intelligent et studieux, il appréciait son indépendance, son autonomie, sa liberté d'action et de pensées. Actif et résolu, il avait des projets personnels. Il possédait des ailettes fines et fluorescentes, le guidant dans la nuit lors de ses envols, l'abritant pendant le jour. Curieux et intrépide, délicat et friand, audacieux et hardi, risqué et fier, il recherchait son amour : Clotilde, un bref instant aperçue.

Une affiche d'elle, et hop ! Il était devenu amoureux fou !

Depuis, il la cherchait de partout. Il gardait cette image en lui, ébloui par tant de beauté fragile, de grâce évanescence, de charme iconique et de sobre élégance ! La blanche neige recouvrait tout son environnement à cause de son tapis incolore, parsemé de vert et de marron, autour d'un Garyl vraiment très triste. Il errait comme une âme en peine : le lourd et épais silence de l'hiver l'étouffait progressivement !

Il décida de partir dès le lendemain pour la ville, incarnant le mouvement, le strass, les lumières. Aussitôt désiré, aussitôt investi ! Puis après une bonne nuit de repos pour un aussi long périple, il se leva frais et dispo. Et le voilà envolé ! Il atterrit en pleine avenue et... Oh !... Surprise ! Que voit-il ? Là devant lui ? SA Clotilde ! Sur un poster dupliquée en plusieurs exemplaires ! Il devenait assurément un peu fou.

En vitrine exposée ! A la vue de tous, en vitrine, partout ! Surprenant ! Inconvenant ! Déconcertant ! Destabilisant !

Il profite d'une entrée de client, se faufilant à l'intérieur.

Interloqué, il ouvrit alors grands les yeux ! 'Mais... mais... ce n'est pas possible ! Qu'est ce que ça veut dire tout cela ?'

Inquiet et sidéré... Il est catastrophé : il y en a des centaines de SA Clotilde ! 'Des sœurs, des cousines, des amies ?!...'

Il déglutit difficilement, tordant son bonnet entre ses mains.

Garyl se faufile entre elles, il y en a tout un rayon, observant les sosies, copies conformes, de son amoureuse si belle :

'Où es-tu, où te caches-tu, ma très chère petite Clo ?'

Il réfléchit rapidement, ridant son front et finit par se taper le front de ses pattes si frêles, entrevoyant une solution :

'Suis-je bête ! Elles ne me répondront pas, ne parlant pas : elles ne sont pas vivantes ! Ce sont de pâles imitations !'

Au détour d'une allée, tout au bout, il LA voit apparaître... en face de lui, vibrante ! 'Mon Dieu, qu'elle est belle !' Il est là, timide, sans force, sans voix, anéanti, a-mou-reux transi, fait de ce joli bonheur que ses yeux perçoivent. Il ne voit plus rien d'autre qu'elle, ici, là comme l'espérant ! Il s'approche alors tout doucement de cette poupée d'amour-là. Elle regarde vers lui et... disparaît... dans une boîte à musique !

Affolé, il la cherche et la retrouve entre les mains d'une petite fille qui... Oh ! Horreur et damnation ! Non, pas ça !

Elle tourne une clef grinçante dans son dos ! Il doit l'aider faisant fi de son supplice, il doit la délivrer, oui c'est ça !

Elle la met de suite sur un tapis roulant de caisse sans aucun ménagement, sans égard, atterrissant dans un sac festif.

'Elle ne l'aime pas comme moi, cette gamine-là !'

Il dégringole de son poste d'observation : Bosse ! Il ne ressent nulle douleur, juste une légère gêne, c'est pas grave !

Il se relève avec une grande difficulté, tout tremblant et chancelant à demi. Sa bosse enfle vraiment maintenant !

'Je dois soigner ma blessure, prendre soin de moi, avoir un bon plan et ensuite la demander en mariage, ce sera l'idéal !'

Il se rappelle qu'il est au presque Noël, en plein Avent !

La période où les conteurs réveillent les récits émaillés de fées, de princes et de sorcières. Les prochains jours seront ceux des préparatifs au sein de son univers de blancheur et de froideur ! La cueillette des glands, des noix, des amandes,

des noisettes ont été rangées pour l'hiver et les fêtes ! Pfft... Il se frotte la tête, perplexe. Pfft... Nulle boutique en sa forêt, rien, du froid... de la neige... des brindilles ! Pfft...

'Ah, quel nigaud, vraiment !' Il a tant bougé de son lit qu'il s'est étalé par terre, la tête la première : une sacrée bosse !

Un simple cauchemar... Sans importance. Quelle aventure quand même pour un bien sensible elfe des bois ailé !

Eh bien oui, ce n'était hélas qu'un rêve ! A moins que cela ne soit un cauchemar, qui sait ? Et quelle imagination créative !

Garyl dans un magasin de jouets, rien moins que cela ! Pfft...

A peine imaginable ! Et pourtant ! Si c'était vivable pour lui ?

'Alors où es-tu et que deviens-tu cher ami ? Que je suis contente de te retrouver dans mon armoire pour cet Avent !'

Le garçon le sortit de la pile des jouets à donner aux enfants pauvres, disant à ses parents : 'Lui non, c'est mon copain.'

Garyl fut mis en évidence sur le lit et son ami humain lui offrit en cadeau une Clotilde pour Noël ! Rêve accompli !



4 Décembre

Dans un petit village de France, une famille était dans un grand embarras. Les fêtes de Noël s'annonçaient tristement nostalgiques pour ces personnes-là. La santé chancelante de leurs parents attristait les yeux des deux petites filles. Au-dehors la neige tombait drue et alourdissait encore un peu plus leur solitude d'enfants esseulés. Elles tentaient d'amener de la joie en leur souriant chaleureusement.

Le tapis blanc étouffait leurs pas dans la neige fraîche comme les plaintes incessantes de leur pauvre parenté, atteinte d'une maladie incurable. L'infirmière venait les voir pour les soins et les piqûres afin de soulager leurs maux mais nul espoir ne portait vers une guérison. Amandine et Automne se soutenaient du mieux qu'elles pouvaient : elles priaient fort demandant à ce que leurs parents guérissent.

Par une nuit glaciale de Décembre, une Dame leur apparut en rêve : un visage serein les regardait. Elle était entièrement illuminée autour de sa robe longue de dentelle immaculée. Un sourire flottait sur ses lèvres minces. Sa voix était tendre, emplie d'amour : 'Belles et douces enfants, vous devez beaucoup les aimer pour dire autant de prières ! Je vous ai entendu et me voilà : allez chercher...'

Au matin, Amandine et Automne préparent ce que leur a indiqué la Dame et l'offrent à leurs chers parents très malades. La souffrance est marquée sur leurs visages émaciés. Plusieurs heures après, l'infirmière est surprise par la façon dont la maladie régressait. Elle demande aux fillettes ce qui avait bien pu se passer : elles ne surent que dire, balbutiant de vagues réponses d'espérance.

Elles ne pouvaient parler de leur rêve, on les aurait traité de folles, alors elles se turent d'un commun accord, attendant la suite, redoublant de prières, remerciant leur protectrice. Leurs père et mère progressaient doucement et, au fur et à mesure qu'ils buvaient ce breuvage, ils allaient mieux. Les fillettes étaient avenantes et soignaient par leur amour inconditionnel leurs papa et maman affaiblis.

A la nuit tombée, elles recommencèrent et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un mieux s'installa en leur chaumière. Chaque jour, au petit matin, elles effectuaient les recommandations de la Dame, les potions et incantations faisant merveille. Entre tisanes et potages revigorants, les soins spirituels en apposant leurs mains jointes au-dessus des corps malades, préconisés par leur Dame, la foi les escortait.

Papa et Maman n'avaient plus mal étant de plus en plus en forme. L'infirmière ne vint plus, se disant que la magie de Noël avait opéré une fois de plus ! Soupirs. Elle se mit elle aussi à prier plus pour ses malades, pour les siens, pour elle également. C'était un élan du cœur irraisonné et instinctif : elle fut bien mieux dans son exercice médical et personnel. Elle redevenait enfant angélique.

Amandine et Automne seules savaient mais ne dirent mot à quiconque. Elles préparaient activement les couronnes boisées et les objets en pâte à sel pour décorer le sapin dans la cour de leur ferme. Elles le décoraient avec ténacité et affection. Un matin, leurs parents purent admirer leurs créations du lit : à travers les vitres, rideaux levés, ils virent le beau sapin décoré, éclairé par la lune !

En larmes, ils écoutèrent l'histoire de leur progéniture : le tracas, la fin proche attendue, leur rêve, les prières, les tisanes, l'infirmière, le décor de fête et le repas préparé du réveillon traditionnel. Ils les prirent tendrement dans leurs bras encore frêles, les berçant, les câlinant : la veille de Noël approchait et les deux fillettes avaient confectionné une belle table pour eux quatre !

Ils étaient de nouveau réunis et ravis car ils savaient que seul l'amour avait pu accomplir ce miracle et leur rendre la vie : l'amour de leurs deux trésors, leurs filles chéries !... Merveilleux Noël que cette année-là ! Et que devinrent bien plus tard ces deux gentilles fillettes ? Elles devinrent des adolescentes sérieuses dans leurs études de médecine et de chirurgie, ayant leur spiritualité secrète pour des cas graves.

Quand elles furent diplômées, elles les dédièrent à la Dame !

Unissant leurs efforts, elles accomplirent des miracles dans leurs services hospitaliers à tel point que leurs pairs en furent jaloux, les priant de se mettre à leur compte. Ce qu'elles firent avec joie car elles savaient qu'elles pourraient pratiquer pour le plus grand nombre. Aurore se remit en médecine générale et Automne construisit une clinique sous régime hospitalier grâce à une fondation humanitaire en gériatrie.

L'une et l'autre épousèrent des chercheurs reconnus dans les nouvelles procédures sur les maladies incurables. Chaque Avent, les deux couples se retrouvaient, entourés de jeunes gens et de personnes âgées. Ils offraient non seulement aides et conseils en médecine et hygiène de vie mais aussi en donnant de l'espérance aux plus démunis par des petites attentions tels les dimanches festifs amicaux repas et goûter.

Les ateliers se faisaient joyeusement par des associations de parents, de mères au foyer, de grands-parents à la retraite : c'était le noyau dur de moments festifs où toutes les meilleures volontés s'incarnaient, en tant que laïcité dévouée à une cause commune : le bien-être de chacun. La tradition était sauvegardée dans le respect de tous et divulguée aux personnes s'insérant dans la société républicaine.



5 Décembre

Par un beau jour d'hiver, Petit Sapinou devint grand et fort : ses racines étaient assez profondes maintenant pour se sentir bien et le vert soutenu de sa parure était magnifique ! Si beau qu'un bûcheron vint à passer fortuitement et qu'il le repéra ! Le bonhomme revint quelques jours plus tard avec sa hache et voulut l'abattre afin de l'emmener dans son logis à l'occasion des fêtes et le décorer pour ses jeunes enfants !

Les membres des deux familles sont attendus ainsi que quelques amis pour célébrer l'Avent et la veillée de Noël !

Petit Sapinou fit entendre sa réprobation passive en sifflant, craquant, grommelant, prenant en colère la parole :

-Pourquoi m'abattre ? Ne pourrais-tu pas plutôt me prendre avec mes racines et me replanter dans un pot afin que je ne meure pas ? Ce serait mieux pour tous, non ? Ne crois-tu pas homme des bois ? Ou bien mieux me replanter en terre ?

-Mm... ? Qui me cause ? Suis-je fou ? Est-ce ma conscience d'écologiste qui se réveille devant ce charme naturel ? Ma fragilité d'esprit prendrait-elle le pas sur ma poésie d'enfant ?

Le brave homme se gratte la tête, bonnet de travers, inquiet et perplexe sur la situation, n'en croyant pas ses oreilles !

'Tu parles, toi ? Toi, le sapin ? C'est bien la première fois que je suis témoin d'une telle opération verbale et végétale !'

Petit Sapinou frissonne puis tremble et de la neige s'envole tout autour d'eux, aidée par le vent frais tourbillonnant.

'Eh oui, c'est venu comme ça un beau jour tout seul ! J'ai pas cherché : je suis doué pour discuter apparemment !'

Solitaire et isolé dans l'étendue de sa montagne, il cherchait une sorte de compréhension, de bienveillance, d'intimité.

Le bûcheron lui dit qu'il allait chercher les outils adéquats et qu'il reviendra plus tard, ce qu'il fit dans l'après-midi. Tous deux s'entendirent sur chaque acte fait d'un accord tacite : l'un aidant à son déracinement et enracinement, l'autre l'escortant en le sécurisant. Le transport fut éprouvant pour

les deux. Heureusement qu'il y eut plus de descentes que de montées, effectuées sous un ciel clair et climat sec.

Ils firent une rentrée remarquable et très remarquée dans la maisonnée : enfants et Maman applaudirent leur apparition ébouriffée et ébouriffante. Sapinou était tout étourdi par l'ambiance qui régnait dans cet intérieur joyeux, à la chaleur douce de l'âtre trônant dans la salle commue. Une longue table de bois et ses bancs furent pris d'assaut par des bambins pour un goûter sympathique et bruyant.

-Mon dieu, qu'il est grand et fort ! Il est longiligne et bien touffu ! Il sera scintillant et lumineux grâce aux guirlandes !

-Il fera bel effet en notre salle ! Il sera l'âme de notre belle demeure ! Il sera le patriarche qui manquait ici pour Noël !

-Il sera magnifique tout décoré d'or, de rouge, d'orange, de bleu et d'argent ! Il sentira bon la forêt, la sève de pin aussi !

-Il prendra soin de nos cadeaux, les alignant ! Il les gardera et les protégera, les cachant aux intrus, aidé par les lutins !

-Et on dansera autour de lui ! Cela sera chouette de faire la farandole ! C'est si amusant de sautiller en chantant fort !

-Il à l'air si gai cet arbre ! Il me rappelle une légende du temps jadis ! Il ne lui manque que la parole à ce dernier.

-Ah quelle aventure si tu savais. Oui ce que tu dis a un sens caché. Nos ancêtres seraient fiers de toi et de tes ressentis.

Tous prirent part à l'empotage dans un énorme pot en bois et à la décoration de ce bel arbre de fête en leur grande salle à manger : Petit Sapinou aussi était heureux de ne plus être seul, là-haut dans la sapinière de ses ancêtres. Il n'avait plus froid non plus, il était proche de la cheminée allumée. Il était enfin en famille, lui le petit ermite forcé par sa condition d'arbre ! 'Je me plais beaucoup dans cet habitat !'

Et puis les cadeaux s'entassaient de plus en plus à ses pieds, enrubbannés et multicolores : que de couleurs autour de lui !

Minou le matou de la maison aimait se reposer sous lui, s'y laver et y faire sa sieste journalière. Il rêvait de partir à la chasse aux souris ! 'Heureux ! Voilà ce que je suis ici, heureux ! Vraiment bien !' L'Avent déroula ses 24 journées,

fortes en émotions et très mouvementées en création de toutes sortes : cuisine, peinture, vernissage, remise en état, dépoussiérage, réalisations innovantes.

Puis vint le jour de Noël avec ses chansons et refrains repris en canon, s'habiller pour accueillir les invités, avant la venue du Père Noël. Ensuite ce fut celui de l'An Nouveau avec plein d'amis, dansant et riant sous le gui ! On célébra les Rois dignement autour de Sapinou et on lui enleva une à une ses décorations colorées. Les fêtes se terminaient doucement. Papa dit très gentiment au jeune conifère :

'Voici ta place, qu'en dis-tu ?' Petit Sapinou était vraiment HEU-REUX ! Coin charmant que voici, central même !

L'endroit choisi par cet humain était magique : c'était le rond-point familial, au milieu de la pelouse de leur cour !

Depuis ce jour, il trône là et a vu passer beaucoup d'années, eut beaucoup d'amis. Chaque année, le bûcheron, sa femme et leurs enfants ne rataient pas l'occasion de lui adjoindre des compagnons verdoyants ! Bien plus tard, les petits-enfants continuèrent la tradition et ainsi de suite à chaque génération ! Progressivement, avec bonheur, ce fut la ferme aux sapins ! Barrière naturelle de verdure protectrice !

Une clôture majestueuse offrit une sécurité écologique, faisant de ce lieu champêtre un véritable havre de paix !

Une nichée d'écureuils élut domicile en leurs troncs, de gros champignons s'installèrent à leurs pieds : féerie de Noël !



6 Décembre

Il était une fois une petite fille toute petite, toute mignonne, qui vendait des fleurs sur le parvis de l'église. Elle était vêtue d'une capeline toute violine et, quand tombait la neige, elle rabattait sa capuche sur ses longs cheveux d'un beau blond chaud. Elle était adorable, charmante et réservée. Elle avait de jolies petites fossettes sur ses bonnes joues enfantines et un agréable sourire sur des lèvres fines.

C'était une époque où les enfants travaillaient pour aider leurs parents : en ruralité, la ferme les employait et en cité, de petits boulots se trouvaient aisément. Elle avait presque huit ans et tendait de petits bouquets de violettes aux passants pressés. Certains lui en achetaient, émus par sa fragilité juvénile, d'autres passaient sans la voir, accaparés par leurs soucis. C'était une gentille fille polie et serviable.

L'école n'existait pas pour le peuple de France, seulement pour la noblesse, la bourgeoisie et l'artisanat : elle gagnait donc sa vie et celle de sa plaisante maman qui était restée à la maison pour finir son ouvrage : une belle toilette de fête pour une dame de la haute société. C'était une couturière faisant partie des petites mains d'une enseigne réputée. La besogne ne manquait pas, les commandes affluaient.

Ces deux bouts de femme, mère et fille, se ressemblaient beaucoup par leurs traits fins et fiers, leur façon de pencher la tête, leur doux sourire et leurs yeux du même vert tendre des prés au printemps. Longilignes, fines, elles étaient gracieuses tant dans la démarche que dans les gestes. Leur posture était bien féminine jusqu'au bout de leurs ongles, empreintes d'humilité, de sensibilité, d'instinct et d'intuition.

Seule différence entre elles : l'une était blonde comme son papa et l'autre très brune aux cheveux toujours tressés en une éternelle natte qu'elle attachait en chignon lorsqu'elle sortait par les rues rendre son travail à la boutique lors des essayages. Elle revenait avec son pactole et une commande. Le papa et mari venait de partir pour le royaume des anges, comme disait la maman, tout en priant pour son âme.

Il avait rejoint les autres artistes et était très heureux de pouvoir continuer ses peintures si vives et romantiques. Elles étaient seules désormais, arrivant à se sortir de leur chagrin tant bien que mal, avec peine mais ténacité. Il avait succombé lors de la guerre du Mexique à une pneumonie foudroyante. Le feuillet officiel de l'armée attestait de son silence. Elles s'étaient recroquevillées sur elles-mêmes.

Il n'avait plus répondu aux écrits de sa femme à partir de ce mois fatidique. Elles vivaient modestement, en paix et foi dans le futur, à l'intérieur d'une mansarde faiblement éclairée au dernier étage d'une maison bourgeoise en pleine ville. Le seul chauffage qu'elles se permettaient résidait en un petit feu de cheminée le soir et un peu d'eau chaude le matin pour leur thé, agrémenté de quelques biscuits secs.

Le reste du temps, elles se mettaient toutes deux sur le divan aux coussins défraîchis, vestige d'un passé coquet et meilleur, enveloppées dans une grande couverture chaude chacune. Pour cet Avent au premier Noël seules, l'une et l'autre avaient déniché de la laine pour fabriquer quelques guirlandes de pompons, ajoutant des feuilles mortes colorées et des tissus en forme de lune, étoile, ange, sapin et lutin.

La maman ne se plaignait jamais de leur triste condition, la fillette se montrait courageuse : elles étaient heureuses puisque ensemble, simplement. Maman racontait des récits épiques, historiques, légendaires ou plaisants alors que la petite rêvait. On toqua soudain à leur porte, le jour de Noël, en début de soirée. Elles se regardèrent, intriguées. Elles n'attendaient personne. Maman appela tremblante...

Malgré tout, Maman ouvrit le battant avec une certaine peur et... qu'elle ne fut pas sa stupéfaction, c'était sidérant :

'Philippe ? Toi ? C'est bien toi ? Non, cela ne se peut, tu es décédé. C'est ton spectre ? J'ai tant prié pour ton retour.'

Et elle eut un étourdissement ! L'homme l'attrapa dans ses bras juste avant qu'elle ne tombe à terre, direct à ses pieds.

Le choc avait été trop fort pour elle. Philippe était vivant !

Et bien présent. C'était un véritable miracle ! La fillette se serra contre lui, quémandant un peu son attention.

'Cela fait si longtemps que j'attendais ce jour...'

Le régiment qu'il commandait avait eu différents revers lors de batailles sous forme de guérillas et s'était disloqué en plusieurs fragments. Les Français se retrouvèrent de l'autre côté de la frontière, aux États-Unis. Leur commandement s'étant enfuit, ils étaient seuls en pays étranger. Les rescapés décidèrent de travailler pour revenir en France par la mer. Lui préféra créer et asseoir son labeur avant de venir vers elles.

Le trio s'embrassa, s'étreignit avec fougue : ce fut le plus beau des cadeaux de Noël pour ce clan enfin reformé !

Philippe, une fois l'émotion retombée, retourna sur le palier et leur offrit un bon repas digne de cette fête familiale. Il leur raconta ses péripéties en Amérique Latine puis ses aventures dans l'Amérique de l'Ouest où il avait travaillé pour survivre et revenir en France pour les chercher car... Il avait monté une série de boutiques de friperies à Boston, à Chicago et à New-York où il désirait lancer une de mode pour sa femme !

Il avait bossé puis réussi et traversé l'Océan pour venir les chercher : la vie réserve tant de surprises et de joies !



7 Décembre

Boquito, ce fier bouquetin des Alpilles, saute de rocher en rocher à la découverte de ce coin de montagne inconnu de lui. Il souhaite détecter une source d'eau fraîche, de la luzerne, des pâquerettes. Il gravit pour cela une arête assez vertigineuse et se retrouve dans un lieu paradisiaque ! Une prairie verdoyante et fleurie où se sont positionnées des dizaines de familles de marmottes !

Un torrent coule entre les failles du terrain rocailleux et se déverse en un à-pic raide plus loin. 'Comme c'est bien ici !' se dit-il en toute adoration. En foulant le sol, tranquillement dans l'herbe tendre, il fait la connaissance d'un petit animal, une mouflette noire et blanche qui vivait là depuis longtemps et qui commençait à s'alarmer d'être toute seule.

-Bonjour, tu viens d'où ? Moi j'y suis née ici mais personne ne s'amuse avec moi depuis plusieurs mois. Je m'ennuie ferme !

-Pourquoi ? Tu es mauvaise perdante ? Tu es méchante avec les autres ? Tu es jalouse ? Tu triches ? Sinon, je ne vois pas pourquoi, les autres t'abandonnent à ce triste sort que tu décris, il y a forcément une bonne raison à cette situation.

-Non, mais quand je m'énerve, je pète et j'émetts une odeur très nauséabonde. Alors je reste seule et m'écarte des amis.

-Ah, c'est donc ça ! Les marmottes m'ont averti de ne pas t'approcher à moins de deux mètres ! Je comprends mieux maintenant. Ta seule possibilité sera de ne pas t'énerver.

-Oui, mais j'aime la compagnie moi ! Que pourrai-je faire pour remédier à ce gros handicap social ? J'aime être aimée et entourée d'attentions comme tout le monde, en général.

-Facile voyons, ne t'empportes pas et tu ne seras plus ni mise à l'amende ni isolée de ces groupes-ci ! Tu prends le défi lancé ? T'en sens-tu réellement capable ? Oui ou non ?

-Oui, seulement j'ai du caractère. C'est difficile de se tenir toujours zen ! répond t-elle, désorientée et incertaine.

-Voilà ce que nous allons faire... ! Écoutes un peu... Voici mon plan... D'accord sur le fond et la forme ? On essaie hein ?

Nos deux amis, Boquito et Marvine, s'amuse, crient, rient, sautent : quel jeu d'enfer ! Époustouflant et épatant !

Ils sont heureux de jouer ensemble ! Ils s'arrêtent et s'aperçoivent soudain qu'ils sont cernés par les marmottes !

Leur chef se dresse devant eux pour solliciter un accord afin de s'amuser en leur compagnie ! Eux-mêmes se sentant solitaires et désœuvrés alors que leur duo se divertit. Cette paire espiègle opine du chef puis se regarde farceur-rieur. Une fois conclu ce pacte imprévu de bonne entente, tous commencent à courir, à bondir, à lutter pour de faux, à marcher et à cueillir des fleurs et des fruits sauvages.

Mais avant Boquito tint à leur rappeler la mise en sourdine de Marvine et la peine qu'elle en a eu par la suite ! Pas facile.

-Je croyais que vous ne vouliez plus du tout vous amuser avec ELLE ? dit Boquito en la désignant du doigt, les jugeant.
-C'était vrai au début puis on s'est dit en vous épiant qu'elle n'avait rien fait de mal, alors on a changé d'avis sur elle.

-Ah, je vois votre cheminement de pensée, c'est intellect, réfléchi et sensé. C'est à Marvine d'être juste et non à vous !

-Oui c'est bien aussi ainsi... et que peut-être... vous voudriez de nous ! Et là, quel est votre verdict ici et aujourd'hui ?

-Ok, à une seule condition : que vous ne trichiez pas ! Ainsi, elle ne s'énervera pas si chacun de nous y pourvoie en temps et en énergie ! Car vous trichez et elle, au contraire de vous tous, elle apprécie les défis pour le fun sportif ! Voilà votre unique mais fâcheuse spécificité. Changerez-vous alors de tactique vis-à-vis d'elle pour une poursuite sympathique ?

Les marmottes tinrent conseil puis répondirent :

'C'est parti pour de bons jeux à travers la prairie ! En avant toute et que le meilleur de nous gagne sur cette course !'

Et depuis ce jour-là, ils s'amuse ensemble joyeusement !

Une morale intense acceptée par eux, pour tous, là-haut !

La peur des uns et des autres s'estompa : lorsque l'on regarde intelligemment autour de soi et que l'on a la volonté de changer, tout se déroule au mieux ! Instant de pur abandon : la terre devient alors Éden ! Un véritable paradis de neige pour Noël : chaque animal hivernal a son Noël

blanc, chacun à sa manière ! Il suffit d'un tout petit rien parfois et tous peut s'inverser de négatif en positif !

Là-bas, bien plus haut que les alpages désertiques, marmottes réconciliées et ce gentil duo, profitent pleinement de l'Avent en gambadant dans la blancheur neigeuse qui a tout envahi autour d'eux : véritable carte postale où les sapins se saupoudrent de flocons et de givre étoilé, où les bêtes sauvages sortent timidement de leurs bois en quête de nourriture à gratter sous l'épais manteau froid.

Boquito devenu l'ami inconditionnel de Marvine lui confie un secret confidentiel, lui pourrissant la vie. Elle l'écoute attentivement et lui dit : 'Nous avons chacun nos blessures, nous y mettons un pansement et on les oublie ensuite. Cela nous oblige à avancer. Merci de ta confiance.' Il fut soulagé qu'elle ne l'ai pas jugé mais jaugé : faisons de même et passons un merveilleux et tendre Noël !

Et son secret ? Vous ne le divulguez pas n'est-ce pas ?

Chut, le voici : Boquito s'est échappé de son corral chez le Père Noël pour être libre ! Adieu harnais ! Bonjour l'avenir !

La liberté de ses mouvements dans la beauté de ces étendues forestières contre la sécurité et la tendresse du cher Papa Noël : à chacun son rêve ! Bisous la vie !



8 Décembre

Il était une fois, une petite souris des champs qui s'invita à l'intérieur de la maison de Julie. Elle avait froid au-dehors et très peur toute seule dans son terrier. Elle vit soudain un rai de lumière et la suit : la porte s'entrebâille alors fortuitement et elle entre, quelque peu inquiète de la suite. Brave mais pas inconsciente. Elle remarque très vite qu'il y a un petit trou derrière la cheminée et s'y engouffre lestement.

C'était à priori un endroit bien chaud et assez grand pour son logis : elle entreprit de l'aménager à son goût et se sent mieux qu'en extérieur ! La sécurité, la chaleur et le confort primaient pour une vie quiète et sereine ! Elle se mit à sa tâche avec entrain et constata rapidement qu'elle possédait des talents pour la décoration de son nouveau nid douillet. Avec de petits riens, elle en fit un bon gros tout.

Elle trouva un mouchoir qu'elle parvint à le convertir en drap pour un lit tout doux grâce à une longue boîte d'allumettes !

Elle furète deci delà et découvre finalement du coton qu'elle mit en guise de matelas : c'était ingénieux et fort pratique !

Avec d'autres boîtes, gants ou napperons, elle fabriqua une armoire et une commode, une table et un garde-manger !

Elle savait coudre et tricoter, se fit des coussins pour un canapé moelleux, posant dessus tête ou pieds, un plaid pour avoir chaud la nuit. Avec un gant qu'elle défit avec patience, elle réalisa un beau tapis chatouilleux pour son salon ! A l'aide d'un cendrier rectangulaire plat, épais et du carton solide, elle s'en fit une porte sécurisée ! Elle rajouta six punaises et y attacha trois cordes de trombones.

Un jour de Décembre, elle explora un peu plus son territoire et aperçoit ainsi une petite fille qui la regardait venir. Les deux petites se plurent et se câlinèrent : la main de l'une s'agrippant à la main de l'autre, elles se comprirent tout de suite et s'acceptèrent immédiatement ! Elles gardèrent le secret de leur rencontre aux adultes ! C'était le leur ! Mystère gardé jalousement, farouchement, courageusement !

'Comme tu es jolie, petite souricette ! Je suis comme toi, vois-tu, si seule parfois quand mes parents travaillent...'

A la nuit tombée, quand la fillette était esseulée, Ninon venait se blottir contre elle et au petit matin, elle repartait pour sa pièce à elle. C'était devenu un rite, une tradition entre elles. Chacune sa vie et ses soucis, sa liberté et son intuition, son espace et ses peurs, ses doux rêves ou ses affreux cauchemars ! Bref, la petite humaine avait des devoirs : école et loisirs, musique et vacances.

'Vois mon beau cartable : je suis une grande maintenant ! Ne sois pas envieuse, je t'apprendrai tout ce que je saurai !'

Cela dura plusieurs années. L'une offrant à manger à l'autre !

Jusqu'à l'arrivée inopinée d'un beau cadeau bien particulier effectué par les parents de la fillette ce jour de Noël-là !

Catastrophique ! Effroyable ! Terrifiant ! Horrible ! Sidérant !

-Tiens, voici pour toi ma chérie, nous avons pensé qu'il comblerait ta solitude, pendant nos journées de voyage !

-Tu pourras t'amuser avec lui ! Tu es sa petite maîtresse, à toi de t'en occuper, tu en es responsable ! C'est un être vif.

-Comme tu es sage et posée, on est sûr de notre surprise !

-Oui, tu sauras t'en occuper correctement car tu es sensée !

-Oh la la la la ! Qu'est-ce donc ? Ouf, je peux ouvrir alors ?

Celle-ci coupe le paquet devant elle et fait entendre un gros : 'Oh !' ravie, ne mesurant pas les conséquences pour Ninon.

C'est un... tout petit ... chaton ! L'ennemi des souris n° 1 ! Il avait pourtant l'air si inoffensif, ce matou chouchou-ci.

'Je dois déménager tout de suite !' pensa Ninon, perturbée.

Elle voit subitement une chose terriblement affreuse.

Sa copine humaine renverse le chat, lui met des piles ?! à l'intérieur de son ventre ?! Ouf, ce n'est qu'un jouet !

'Je préfère cela ! songea la souris malgré tout bien soulagée'.

Elle dansa et sauta au centre de sa pièce protégée.

'Cela nous fera un compagnon à toutes les deux,' dit la petite fille amusée par les réactions de sa... souricette adorée !

La 'rongeuse' attendit son heure pour retrouver sa jeune amie : Noël a du bon bien au chaud de ce... chat-peluche !

Ninon dégusta longuement un ramequin de restes, pour elle c'était un vrai festin de Noël : dinde, pâté, fromage, gâteau !

La fillette grandissant, la souricette vieillissait : l'une partit en pensionnat et l'autre resta en gardienne de chambrée.

Minou-matou servit de chauffage à notre amie la souris et l'été de ventilateur en son appartement ! Air conditionné.

Le quotidien changea : Ninon fut obligée de faire des provisions, assistée par l'adolescente mutine et si absente !

Un jour de Noël, madame la souricette fut retrouvée bien calée sous le minou, protégée et réchauffée ! Âme céleste...

La jeune fille ne dit mot et pleura puis l'enterra sous son arbre préféré. Vision souriante, souvenir d'une enfance !



9 Décembre

C'était une journée particulièrement glaciale : les flocons de neige n'avaient pas cessé de tomber drus recouvrant d'un épais tapis les campagnes environnantes. Des belles demeures s'échappaient des volutes de fumée, attestant la présence d'êtres humains. A l'intérieur de chaque logis se trouvait une cheminée, chauffant la salle à manger où trônait le sapin de cette fête familiale si spéciale qu'est Noël !

En ce temps bien froid, peu de personnes étaient au-dehors en cet univers hivernal : la météo avait annoncé de fortes chutes de neige et conseillé à tous de rester chez soi au maximum de leur planning. Même les animaux étaient au chaud avec leur pitance. Le silence demeurait feutré, comme étouffé. Une étrange ambiance de paix émanait de ce décor féérique d'une intense ferveur.

Bien au chaud, près des poêles ou des cheminées, la chaleur était douce : les maisons étaient parées de décors festifs pour les trois fêtes de fin d'année se suivant, sur une période de près de deux mois. L'Avent préparait les deux réveillons à effectuer, l'un familial Noël et l'autre amical du Jour de l'An précédant l'Épiphanie et sa galette des rois ! Rouge, vert, or et argent étaient les couleurs fétiches !

A la fenêtre de l'une de ces habitations douillettes, derrière la vitre aux rideaux fleuris, se trouvait un petit minois de fillette inquiète et curieuse. Elle s'appelait Catherine et attendait impatiemment la venue de quelqu'un. Celui qu'elle guettait n'était autre que la venue prochaine du Père Noël ! Elle tentait de l'apercevoir pour lui dire bonsoir et le remercier du travail qu'il accomplissait, silencieux et humble.

Catherine avait construit elle-même son Calendrier de l'Avent : elle avait dessiné sur du carton une maison avec beaucoup de fenêtres ! A l'intérieur des actions à faire, des poèmes à lire, des chansons à murmurer, des pensées à chuchoter, des vœux à envoyer, des activités manuelles à effectuer. A l'extérieur, des chiffres allant de 1 à 24. Le tout était très joyeux, gaie, coloré, aimable.

Elle a désiré prendre en main l'installation du sapin et du décor de table avec les trois nappes de Noël, des bougies sur les rebords de fenêtres, de placer la crèche que sa Maman avait hérité de ses propres parents : des santons de petite taille à poser loin sur les montagnes faites grâce au papier rocher, puis de moyenne dimension sur la plaine où était implantée la crèche avec son étoile scintillante.

Sur le bas, les plus hauts santons représentant l'artisanat en général, ce peuple provençal sur le port, avec treize desserts.

Les us et coutumes de nos ancêtres resteront en ce monde bien après nous, au contact direct des traditions séculaires.

Depuis que sa Maman lui avait murmuré qu'IL allait venir ce soir-là, elle épiait son arrivée. Elle avait confectionné elle-même la petite crèche, décoré le sapin si lumineux, lu le calendrier de l'Avent, soir après soir, colorié les cartes personnalisées à accrocher aux cadeaux et maintenant, elle n'avait qu'une seule hâte, celle d'être en ses bras, protégée et câlinée : le top du top en plein hiver.

-Vivement que Papa Noël arrive enfin ici en notre logis, il se fait attendre, n'est-ce pas Maman ? Je suis très impatiente !

-Oui mon cher petit cœur, tu dois attendre calmement, je suis certaine qu'il ne t'oubliera pas en route, crois-moi !

-Je l'espère aussi : Papa me manque déjà beaucoup alors si lui aussi il me fait faux bond, cela n'est pas juste ! Notre vie est triste sans eux. J'ai tout décoré, il ne manque qu'eux !

Lui chuchoter des secrets à son oreille, lui demander si possible des présents, savoir si les lutins s'amusaient lors des batailles de boules de neige, si les rennes étaient heureux en leur forêt. Tout-à-coup, par la tombée des flocons, elle entendit le bruit très caractéristique de petites clochettes et écarquilla alors grand les yeux ! Devant elle, sur le trottoir venait de se garer... un traîneau !

Il était tiré par des... rennes ! En descendit un homme tout de rouge vêtu avec des bordures de fourrure blanche : le Père Noël arrivait ! Il était grand, gros, immense ! Il lui tourna le dos et attrapa une hotte et des sacs très lourds. Il

regarda son carnet de commandes, vérifia l'adresse et se dirigea droit... vers le voisinage ! Quelle déveine vraiment ! Ce n'était pas que pour elle qu'il venait !

Pourtant elle n'avait pas été si méchante que cela cette année ?!... Elle s'était assagie, réfléchissant ! Elle avait même fait des progrès à l'école, alors, pourquoi ?!... Elle avait beau chercher, elle ne trouvait pas ! Elle était si préoccupée qu'elle partit se lover dans le grand fauteuil de son père, près du sapin. C'est alors qu'un son inattendu résonna à ses tympans en alerte : on sonnait à la porte d'entrée !

Elle alla machinalement ouvrir, le cœur bien gros.

Elle ouvrit doucement et... elle fit un bond en arrière de surprise ! Il était bien là, LUI ?! Elle lui sauta au cou et lui fit pleins de gros bisous ! C'était si magique : il était bien là, elle le touchait, c'était bien lui ! Elle avait encore beaucoup de mal à le croire ! 'Quel beau Noël !' pensa t-elle. Joyeux Noël à tous peut-être viendra t-il chez vous ? En compagnie de tous ses petits lutins qui l'assistent chaque année...

Partagez de beaux moments chaleureux en famille !



10 Décembre

'Un bonhomme de neige se fait la malle !' crie le marchand de revues. Il hèle les passants et potentiels clients d'une voix de stentor. 'Gros titre du Journal de la Forêt : lisez l'article inédit, m'sieurs-dames !' Lisa et Jujube pèsent des noisettes pour leurs acheteurs et lisent l'anecdote du jour. Ils en sont friands. 'Ce bonhomme que vous avez pu admirer cette semaine au Carrefour des Trois Chênes a disparu !'

Ils se regardent très étonnés. Ce sont de gentils détectives amateurs, à leur temps perdu. 'Personne ne l'a plus revu depuis près de deux jours !' Ceci est inouï malgré quelques recherches effectuées par la police ! Le souci lancinant se sent chez le groupe amical des bonshommes enneigés qui tentent d'alerter la population. 'Un appel est lancé à chacun de nous !' Le duo s'empare de ce fait-divers perturbant.

Sa future compagne lance un cri déchirant, à tout être qui aurait croisé sa route, à tout média, association, politique !

'S.O.S. au.... pour tout indice fiable, pas sérieux s'abstenir, merci d'avance. Je l'attends avec l'espoir de vite le revoir.'

-Eh bien, dis-moi ! Quel remue-ménage... Si près de Noël en plus ! La pauvre, la planter ainsi... Juste avant leurs noces : au fait c'est peut-être par peur de se tromper, tu ne crois pas ? Il y a eu des personnes qui l'ont fait par le passé !

-Çà tu l'as dit, quelle belle pagaille ! Ta remarque est juste, s'enfuir ne règle rien. Parfois, il faut affronter la réalité.

-Et si il était dépressif, malade qui sait ?... Il a pu oublier de rédiger un mot d'excuse car la police n'a rien trouvé du tout !

-Tu as raison mais quand même ! Avant de partir, tu dis adieu à quelqu'un, tu expliques ton geste. Là, rien de rien, n'iet !

-Oui c'est étrange tout de même... Et si on le cherchait, nous deux ? Allez on devient des experts, des pros d'énigmes !

-Après tout, pourquoi pas... Pendant nos heures de liberté : c'est au moins pour une cause humanitaire et écologique.

Ils rangèrent leur étal et se vêtirent chaudement, sportifs aimant les courses en montagne, spéléologues de formation.

Les voilà partis pour enquêter : en leur jeune temps, ils avaient élucidé certaines affaires épineuses. Ils s'étaient rencontrés lors de leur école formative de policiers urbains et s'étaient unis pour la vie. Avant de prendre une retraite paisible en ce coin de campagne, le duo d'ex-agents s'était reconverti professionnellement et exerçait le métier de vendeurs de primeurs sur les marchés.

Écoutant de toutes leurs oreilles ce qui se disait, se répétant en écho à droite ou à gauche, ils eurent des pistes variées.

Ils furetaient, se dirigeant vers le dernier lieu où le suspect avait été vu avant de se faire la malle. Peu à peu, ils s'en éloignèrent et là... aux pieds de Lisa, sa pipe et son chapeau rond ! 'Ben çà alors !' Jujube, lui, découvrit dans le sens opposé, son foulard et son balai. De plus en plus étrange, très énigmatique même... Ils tournaient en rond, le savaient et cela ne leur plaisait pas du tout.

'Oh oui.' Ils se questionnaient sur ces indices, ces ultimes traces laissées là : 'pourquoi en opposition, en inversion ?'

Les boutons au nombre de quatre étaient parsemés au fond d'une ravine profonde : un trou béant s'ouvrait devant eux.

Et s'il... était tombé dedans ? C'était dans l'ordre du possible.

Ni une ni deux ! Ils s'encordèrent et descendirent assez vite !

Ils entrèrent alors à pas de loup dans une immense grotte et ce qu'ils découvraient restait purement surprenant, sidéral !

Étonnant ! Époustouflant ! Du grand art. De l'admiration. Chapeau bas vraiment : le grand respect ! Ouf de ouf !

Lisa et Jujube l'avaient dépisté, à son corps défendant !

Ce disparu intrépide et mutin était venu aménager et décorer son espace futur de vie en très grand secret : c'était son cadeau de Noël pour sa jolie fiancée car ils s'aimaient beaucoup ces deux-là ! Les détectives amateurs ouvraient grands les yeux tant c'était superbement réalisé : nid serein ! Ils lui en firent éloge en lui révélant ce qu'il se passait dehors de son futur chez eux une fois unis.

Il en rit dans un premier temps puis fut attristé d'avoir rendu malheureuse sa chérie. Comment se faire pardonner ?

Il avait pensé au congélateur qui les gardera bien au frais, très froid, si glacial jusqu'au prochain hiver ! Hi, hi, hi !

Tout est si frais qui finit au freezer... Tendrement enlacés... Gelés et givrés jusqu'au froid glacial de saison hivernale !

Il fut ému de leurs propos et ils allèrent tous trois vers la mairie pour un Oui unanime et radieux ! Leur Avent à chacun se terminait, le mystère élucidé et la cérémonie aussi pittoresque que leur amour. Noël rassembla les époux, leurs témoins et leurs amis, les faisant valser toute la nuit tout autant étoilée que leurs yeux se regardant... jusqu'au petit matin où ils s'enfermèrent dans leur espace congelé !

Chers petits enfants, ceci n'est qu'un conte magique : ne tentaient pas l'aventure ou l'expérience en allant dans un réfrigérateur ou un congélateur qui ne sont fait que pour les bonhommes de neige en goguette !



11 Décembre

Il était une fois, une très vieille dame fort solitaire, que l'on surnommait la Sorcière, arrachant des plantes qu'elle mettait dans un grand panier d'osier, tout au long de sa route. Elle avait une grande robe noire et un fichu sur la tête : elle ne parlait à personne, hormis aux animaux. On lui rendait visite quand on avait besoin d'elle sinon on la montrait du doigt, en se moquant d'elle. Mais elle, elle était libre !

Eh oui, les villageois ou les paysans avaient des obligations !

Elle restait libre ! Elle assumait sa vie ! Pourtant un jour vint à passer la chasse du Roi dans les bois ! Un cheval piqué par un serpent devint fou et entraîna son cavalier dans une course démente : heureusement pour l'homme, la Sorcière était là ! Elle cria soudain se tenant droite sur le chemin, face à l'animal emballé ! Le cheval par enchantement stoppa net à quelques pas devant elle !

Elle n'avait eu nulle peur face à ce destrier affolé !

Le cavalier fut désarçonné promptement mais fort heureux que cela s'arrête enfin ! Il se releva lestement et la remercia chaleureusement pour son aide si précieuse ! 'Vous m'avez sauvé la vie, femme ! Je ne l'oublierai pas !' L'incident fut clos. Elle fit une révérence en partant. Le temps passa. Les saisons se succédant équitablement, la dame continua ses activités quotidiennes, toute menue.

Tout l'été, elle arpenta les sentes en recherche d'herbes à faire sécher pour ses préparations, sirops et autres baumes.

Quelques mois plus tard, en plein hiver rigoureux, deux guerriers vinrent au village demandant la Sorcière : ils voulaient la voir sur-le-champ ! Au détour du sentier, ils la sommèrent de les accompagner au Château du Roi toutes affaires cessantes. Elle les écouta et hocha la tête. Elle monta avec eux en croupe sur l'un des chevaux, amenant son bagage d'herboriste et de guérisseuse.

Le froid étant vif, elle s'était drapée dans une houpelande.

Ils arrivèrent enfin au Château du Roi puis l'accompagnèrent directement devant lui et sa Cour chamarrée d'or et d'argent.

-Femme, j'ai eu vent ce tantôt du prodige effectué en la personne de mon fils, Prince et héritier. Mais sauras-tu parler au fier Dragon qui vient hanter partiellement mon Royaume ?

-Je ne saurai répondre sans le percevoir de mes yeux, Sire.

-Je suis bien démuni face à cette situation plus que délicate !

-Avant de me prononcer, il me faut lui parler. Où est-il, votre Dragon si sauvagement diplomatique ? Amenez-le par ici !

Le Roi prend son sceptre, le pointant vers elle, rempli d'une mansuétude rusée, de belle morgue, de bassesse blasée :

-Il s'est terré au plus profond d'une énorme caverne située à l'intérieur de la Montagne Bleue, vous dis-je ! Allez-y donc !

-Je ne puis rien, Majesté. Je reste ferme sur mes positions.

-Je vous offre deux de mes émissaires qui vous conduiront à son domicile et qui vous attendront trois jours durant.

-D'accord en ce cas d'extrême urgence, merci Sire Roi.

-Bien, la gueuse, les voici. Partez en leur compagnie.

On la mena là-bas : elle grimpa le sentier jusqu'à hauteur de la grotte puis de son entrée. Elle siffla par trois fois, la laissant aller : les hommes de sa garde s'étaient bien cachés derrière des rochers, incarnant de purs scélérats. Elle était seule face à l'animal qui montra sa tête puis son corps et enfin sa queue. C'était un fantastique animal, fier de sa force mais nullement mauvais, malin ou méchant.

Après un long dialogue très guttural entrecoupé de brefs bruits assez étranges, elle lui offrit une potion d'un brun foncé et vit apparaître médusée devant elle, faisant disparaître définitivement l'enveloppe de la bête, un homme fringant à l'armure de feu ! C'était le sortilège d'une ancienne magicienne ! Les soldats étaient figés tels des statues de cire, sans réaction, hébétés pour le reste de leurs jours.

Le guerrier mit genou à terre, tendant d'une main son épée et de l'autre lui toucha sa main : le miracle se produisit !

La Sorcière en manteau à capuche n'exista plus et meurt là.

Une jeune damoiselle se matérialisa à sa place sous les yeux ronds des gardes du Roi ! Le couple partit sur un étalon noir salués comme il se devait par les militaires du Roi ! Un seul homme eut le cœur empli de tristesse : le fils du Roi ! Il aimait en secret cette femme dont sa vie lui appartenait depuis son sauvetage in-extremis du précipice où il aurait pu ou du chuter. Il s'en voulait d'avoir autant attendu...

La neige ce matin-là tombait à petits flocons blancs étouffant le bruit des sabots du cheval bai. Le Prince vagabondait deci delà par les routes du royaume, sans but précis en tête. Il vit une chaumière de bûcheron et cessa sa course solitaire. Il mit pied à terre et attacha sa monture à un pieu. Il hésita un temps puis alla toquer à la porte de chêne brut, il avait besoin d'un liquide chaud avant de rebrousser chemin.

La porte s'ouvrit en grand et il LA vit venir à lui souriante.

C'était son portrait craché : 'Comment cela se peut-il ? Suis-je fou ? Est-ce un enchantement ?' Il lui baisa la si fine main et lui dit : 'Voulez-vous m'épouser, belle parmi les belles ?' Elle opina de la tête, muette de joie, ravie de l'aubaine, lui répondant : 'Oh oui, je vous attends depuis si longtemps !' Le premier sort fini, cela se répercuta au deuxième duo : deux sœurs pour deux princes !

Emportant les amants éperdus de bonheur, le cheval bai leur servit de monture jusqu'au Château où ils vécurent à perpétuité de Noël en Noël !



12 Décembre

Au Royaume des Neiges se trouve le Palais des Glaces habité par la Princesse du Froid ! Celle-ci possédait un Territoire gelé aux Neiges Éternelles, des bouquetins, marmottes et ours pour compagnons et des rennes pour son traîneau ! Elle avait aussi une galerie d'art d'un genre particulier : elle y gardait encadrés des malheureux qui étaient venus là, tels de beaux spécimens de la race humaine !

Elle les accueillait, les restaurait, les endormait, finissant prisonniers de ces toiles maléfiques ! C'était la roue de leur destinée, immuable sonnant leur credo final. Un jour vint à passer un admirable chasseur solitaire, courageux, fier et étranger. Il était d'une beauté paralysante ! La Princesse devint amoureuse de lui et se montra sous ses vrais traits, celle d'une jeune femme à la beauté saisissante !

Mais ce chasseur n'en avait cure, il en aimait une autre ! Il se montra seulement poli, posé, réservé, adorablement distant !

Elle partit consulter son miroir en fontaine jaillissante : 'Toi qui ne m'as jamais menti, donnes-moi l'apparence de cette fille !' Aussitôt dit, aussitôt fait ! Elle se métamorphosa en cette jeune jouvencelle, à peine sortie de l'enfance et se trouva moins bien qu'elle en vérité, ce qui la réconforta quelque peu. Elle sut ainsi ce qu'était la jalousie.

Elle attendit donc patiemment qu'enfin son hôte s'endorme seul en sa couche pour acter son plan d'amour entre eux !

Le chasseur amoureux se restaura et se coucha : dans la nuit, il sentit un corps près du sien et une voix inoubliable pour lui ! Il se réveilla au petit matin, fourbu mais satisfait, désorienté mais heureux de voir sa bien-aimée à ses côtés. Il nageait en plein délire puis son cerveau refonctionnant normalement il sauta à bas du lit pour échapper au sortilège qui l'enserrait. Il s'aperçut et comprit !

Il s'était laissé aller, était tombé dans un piège !

La Princesse redevenant elle-même, alanguie le remercia de sa fougue et de son énergie... Elle avait connue une nuit

incroyable... Il devint fou de douleur et de culpabilité et, saisissant sa dague, fit le geste imprudent de la poignarder ! Instantanément changé en statue de marbre, il orna la galerie d'art ! 'Triste sort pour si valeureux chasseur et amant si déllcat !' pensa t-elle attendrie, touchant son ventre.

Quelques mois plus tard, un beau gaillard vint au monde suivi d'une ravissante petite fille : la Princesse était comblée !

Pour cela, elle résolut de défaire le sort au Réveillon de Noël et renvoya le père biologique à ses amours dès le Réveillon du Jour de l'An ! Elle lui montra les fruits sublimes de leur nuit si sensuelle et inoubliable pour elle. Il fut scandalisé du stratagème mais joyeux de retrouver sa liberté ! Il chevaucha vers la plaine où sa future l'espérait, entendant encore les paroles de cette princesse-sorcière à son oreille :

-Ne révélez pas à votre belle demoiselle qui ne saura rien de nous ou de moi par moi et vivez heureux tous deux grâce aux écus que je vous donne par grand attachement et respect pour vous ! J' achète ainsi votre silence et vous taisant, je suis assuré du vôtre par une discrétion conjointe.

-Merci princesse, mais ce secret sera bien lourd à garder par devers moi ! Sachant mes petits là ! Trouvons une solution plus équitable voulez-vous ? Un possible droit de visite ?

-Si seulement vous m'aviez aimé comme cette humaine ! J'en suis triste mais bien fataliste hélas ! Il est mieux de rompre.

-Je ne le puis, mon cœur est pris éternellement ! J'en suis le premier marri et confus, croyez-moi ! Peut-être pas aussi net.

-Oui je le conçois volontiers, c'est pourquoi à ma façon j'essaie de me racheter par cette dot en voulant votre joie !

-C'est gentil : prenez soin de vous trois surtout et restez vous-même, sans subterfuge de sentiment ! Stoppez cela.

-J'y réfléchirai en son temps, c'est promis ! Pour nos jumeaux, si vous revenez ici vous les verrez grands et beaux.

-Oui mais comme vous me l'avez suggéré auparavant, ce ne serait pas très juste ni pour vous ni pour moi ni pour eux.

-Alors quittons-nous bons amis, partageant un beau secret.

Après, ce fut une toute autre histoire : emplie d'espérances et d'amour maternel uniquement pour elle qui s'était éprise

de lui et fut prise à son propre piège, celui de l'amour ! Toute son empathie fut pour ses deux enfants et elle devint une mère sans faille et emplie de patience, d'humilité et d'affection. Ce qu'elle n'avait jamais connue ! Elle s'élevait en même temps qu'eux deux, entre fêtes et traditions !

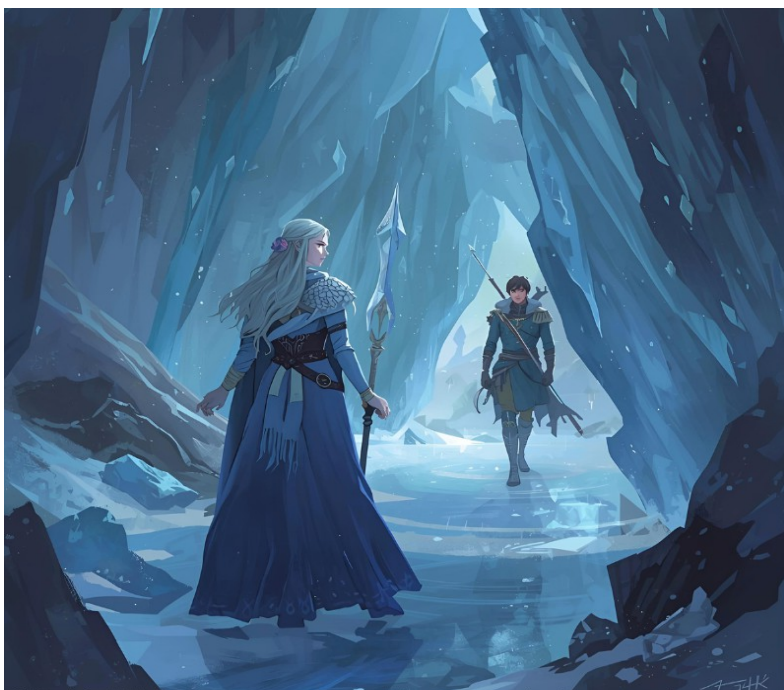
Pour ce père jamais là, ils surent plus tard qu'il n'était pas revenu d'une partie de chasse par un si beau jour de neige.

Jamais ils ne surent la vérité sur cet être fantomatique !

Lui ne refit surface que lors de sa retraite, étant seul désormais. Femme décédée et enfants éparpillés ailleurs.

Ils vécurent tendrement leurs derniers instants ensemble.

Leurs deux enfants mariés s'en furent loin de ce territoire glacé, joyeux de laisser leur mère seule avec cet étranger si bienveillant. Lors des veillées, ils se souviennent... des coutumes que leur mère leur avait inculqué, à base de nature, de rites spirituels durant 24 jours de fête et de beaucoup d'amour ! La foi d'une vie emplie d'affection passionnée était le meilleur chemin d'une vie heureuse !



13 Décembre

Le Père Noël aujourd'hui est tout courbaturé, il a très mal dormi et est de mauvaise humeur ! Tout va mal depuis qu'il s'est levé : la tasse de café était trop chaude, il a bien faillit se brûler ! Ah la la ! Le croissant était dur et le beurre congelé ! Il part se laver : la savonnette chute par terre et se faufile sous le lavabo ! La serviette tombe sur le tapis de bain qui glisse sur le dallage ciré d'hier !

'Ahhhhh ! Oohhh ! Boum ! Ouh la la la ! Patatras ! Aïe...'

Le voilà qui se relève tant bien que mal, et plutôt mal que bien d'ailleurs, il ne voit pas la porte ouverte du meuble du haut et se fracasse littéralement le crâne dessus ! 'Aïe, aïe, aïe ! Nom de nom !' Belle ecchymose que voici ! 'J'ai grand mal à ma tête ! Ouille, ouille, ouille !' Il est bien sonné là, à cet instant d'étourderie ! Il prend son verre à dents, le remplit d'eau puis avale une aspirine.

Il part se changer dans sa chambre : le pantalon à bretelles ne veut pas venir, il tire exaspéré dessus et...crac ! Il perd l'équilibre et tombe encore une fois assez lourdement par terre avec une jambe du pantalon à la main ! Il se relève, piteux et abasourdi, titubant, s'écriant, grognant : 'Grrr... Suis bêta, là !' Il marmonne et bougonne, bourru : Vivement que je me couche, ce n'est pas ma journée !'

Après avoir enfin trouvé un pantalon propre, il lui faut un haut convenable. Il enfile ainsi une chemise : plus de boutons dessus ! C'est l'ouvrage d'un petit écureuil qui les a pris pour jouer aux osselets avec ! Il chausse ses chaussettes, elles sont trouées ! 'Qui m'a fait puis ses bottes bien astiquées : une souris s'y est coulissée pendant la nuit et lui mord un de ses doigts de pieds ! Oh non alors !

Du coup ses chaussettes sont mitées : 'Quelle guigne !'

Il soupire, désabusé : 'Je suis maudit aujourd'hui ! Euh, quel est donc mon planning ?' Il ouvre sa porte et... une tonne de neige lui vient dessus ! 'Et ça continue ! Bouh, j'suis maudit !' Il pose le pied sur la marche du seuil et part la tête la

première pour se retrouver le visage enseveli dans la neige poudreuse ! 'Ah non ! J'en ai plus que marre !' Il est groggy, il a froid, il souffre physiquement et aussi mentalement.

'Pauvre de moi qu'ai-je fait pour mériter pareil châtiment ?'

Il se reprend à plusieurs fois pour s'extirper de cette situation pour le moins glissante et finalement se relève comme il peut. Il époussette ses vêtements tout de neige vêtu, en grognassant, grimaçant et toussant. Un gentil lérot, jeune dans sa fratrie, croyant qu'il voulait jouer, le bombarda de boules de neige ! 'Bah ! Faut bien que jeunesse se passe après tout ! Et puis aujourd'hui j'suis malchanceux !'

Il remonta le nez et ses manches et lui rendit coup par coup, boule par boule ! 'Non mais, ma patience a des limites !'

'Non, non, non et non ! Ça suffit pour ce matin où tout marche de travers !' se fâcha t-il, en trépignant de ses pieds bottés. 'Je suis plus que fatigué de tout ça !' Il renifla, rageur. 'Sacripant, vaurien, chenapan ! Si je t'attrape, tu en cuiras, vrai de vrai ! Tu ne perds rien pour attendre, mon gaillard ! Tu verras à Noël ce que tu auras de ma part ! Une belle invitation chez le Père Fouettard ! Tu l'auras bien cherché !'

Plus il s'époumonait, plus il rougissait !

Gesticulant, braillant, Papa Noël est en colère, aussi voyant que son habit de fête ! Oh la la ! Petit Lérot rejoignit Petit Écureuil partant vite dans leur arbre bien à l'abri de son feuillage et dans son trou du tronc, en émettant de petits cris affolés mais rieurs. Notre bonhomme est maintenant tout essoufflé et en sueur ! 'Quelle journée, mon Dieu ! Faites qu'elle se termine et vite ! J'suis épuisé par ces incidents !'

Il s'épongea le front de sa manche et se mit à prier le ciel.

Au bruit de ces paroles, actes et pensées, Dieu vint à lui et, le toisant de toute sa hauteur, lui répondit fort goguenard :

'Il n'y a pas de fumée sans feu au propre comme au figuré ! Aurais-tu oublié quelque chose par le plus grand hasard ?'

'Je ne vois pas non... Oh mon Dieu, pas ça, non !'

Le Père Noël alors se souvient qu'il a laissé cuire sa soupe depuis le matin ! Il déboule à la vitesse de l'éclair dans sa cuisine ! De sa marmite sort du liquide noirâtre nauséabond : il a cramé son dîner ! Roussi, brûlé. Heureusement, cela n'a pas cramoisi le mur ou attaqué le tuyau de la cuisinière à bois ! Oui, il a eu une sacrée chance ! Sa maison est entière ! Pas d'incendie à déplorer ni de blessé tout court !

'Même accablé, je vous remercie pour votre assistance !'

Il prend sa tête dans ses mains bourdonnant, triste et abattu par tant d'adversité : 'Rien n'est plus pareil depuis que Maman Noël est partie !' Comme elle lui manque chaque jour un peu plus ! Et là tout seul, il se rend compte de ses torts... quand... une main se pose sur son épaule. TOI ?! Il rêve tout éveillé ?! 'Oui, ça va ?' Il l'entoure et l'embrasse : 'Je ne te laisserai plus partir, jamais !'

'J'ai simplement voulu que tu te rendes compte qu'ici nous sommes deux !' Joyeux Noël !



14 Décembre

Il était une bonne fois pour toutes, le récit d'un énergumène.

C'était un bonhomme de neige qui avait froid et cherchait un endroit où se réchauffer. Seulement voilà, il ne savait où !

Il ne désirait pas rester esseulé, espérant de la compagnie.

Cahin-caha, il tenta d'entrer dans le premier village venu. Ce n'était pas gagné d'avance. Cette jolie bourgade s'était refermée sur elle-même, les chiens aboyant dans la nuit lors de toute intrusion. La cloche de la cité tintait à chaque heure du jour et de la nuit, indiquant l'heure ! Il regarda par les fenêtres des logis mais chacun restait bien au chaud dans les maisonnées, auprès d'un bon feu de cheminée.

Scrutant les demeures, il rêvait à une chaleur affective.

La neige et le froid sévissaient dehors une bonne semaine : le climat était rude en cet hiver-ci. Ne pouvant rester là ni attendre un quelconque secours de cette populace close, il préféra repartir et ne pas perdre plus de temps ! Plus loin, il croisa la route d'un autre village : coquet, tout en pierre, il détenait un certain cachet. Isolé, il erra par les rues et ne rencontra qu'un vieillard mendiant sous le porche de l'église.

Dodelinant, il s'approcha de lui, serein, fort de sa foi.

Ce dernier lui déclara, tout de go, qu'il n'y avait pas de place pour deux ici et lui demanda en le menaçant de repartir d'où il venait ! Ce qu'il finit par faire pour ne pas envenimer la situation. Chemin faisant, il arriva à un troisième bourg qui vivait à l'extérieur : les gens n'avaient pas peur du froid, s'en amusant ! C'était un contexte innovant pour ce bonhomme gelé qui se questionnait sur le monde.

Ces gens, petits et grands, s'amusaient avec la neige !

De nombreux enfants se bombardaient de boules de neige contre des adolescents les défiant, tandis que les adultes se réunissaient sur la place de la mairie : manger des marrons chauds en cornets et boire du vin aux herbes ! Leur chaleur les revigorait face au froid terrible qui les environnaient.

C'était un quotidien positif. Leur liesse se transmettait des uns aux autres par une joie communicative et indéfectible :

-Quel farceur rigolo tu fais quand même ! Tu es un véritable ange gardien pour moi, tu me protèges bien ce tantôt.

-Se transformer en diable et lui tirer les pieds, quelle idée originale et farfelue ! Mais qui a fait son petit effet, là.

-Oui mais maintenant que la fête d'Halloween est terminée, à nous de rivaliser d'idées pour l'Avent et son pain d'épices, la Noël et sa bûche, le Jour de l'An puis les Rois et sa galette !

Ils étaient d'humeur très guillerette et des blagues fusaient amenant des gags et de bons mots. Ils riaient bruyamment.

Gros bonhomme de neige vint à eux tranquillement, les faisant fuir en débandade grotesque : verres brisés, cornets renversés, serviettes éparées. Individuel, un fier p'tit gars resta face à lui. Aucune peur n'était en lui ! Ouf, un qui est prêt à me parler. Paulo comme on le nommait lui souriait calmement : il l'interrogea sur ce qui le faisait venir jusque-là, en toute courtoisie et intelligence, humblement.

Bonhomme de neige le toisa de toute sa hauteur, narquois, le consultant intrigué sur le pourquoi lui n'avait pas eu peur.

'Parce que je sais que tu es gentil et que je ne puis plus marcher !' répondit-il en lui adressant un clin d'œil espiègle, tout en retirant une couverture de ses jambes inertes. Dans leur misère, quoique différente, ils étaient deux. 'Je suis venu me réchauffer car j'ai extrêmement froid, vois-tu !' La neige ne tombait plus. Le silence était autour d'eux, formes brumeuses sous un ciel étoilé, les reliant.

'Pourquoi tes jambes sont-elles si immobiles et inertes ?' Le garçon lui montra un porche les mettant à l'abri. Il rétorqua gentiment : 'J'ai eu un choc traumatique lors d'un accident d'auto où j'ai perdu mes parents.' Les deux se comprirent à demi-mots, une véritable amitié entre deux solitaires naissait tout naturellement ! L'un givré et l'autre handicapé se confièrent, leur tristesse devenant complicité.

L'enfant pensif lui rétorqua tout doucement :

'Je te prête ma couette si tu veux mais tu risques de le regretter amèrement : tu vas fondre ! Tout est choix ici-bas.'

Gros bonhomme de neige réfléchit, lui répondant :

'Tant pis, j'en prends le risque !' Et il se glissa vite dedans, satisfait de la compréhension de ce jeunot humain si sage !

'Tu as raison, il faut avancer ensemble : qui ne tente rien n'a rien de nos jours !' Le bonhomme de neige ému par le geste de l'enfant malade le prit dans ses bras et ils se mirent tous les deux sous le chaud couvre-lit. 'On est bien, hein ?' Et ils se pelotonnèrent dessous, se parlant tout bas, s'écoutant. 'Oh oui ! Dormons un peu veux-tu ? Je suis fatigué par cette marche sans fin, accomplie jusqu'à toi !'

Tout en fondant, le Gros bonhomme de neige froid ranima les jambes du p'tit Paulo : il venait de lui offrir en fondant son plus beau cadeau de Noël ! Le frêle garçonnet a ainsi pu remarquer : chaque Noël, il prie pour son ami ! Un miracle affectif était né dans la tristesse positive spirituelle !



15 Décembre

Il était un petit calendrier des fêtes de l'Avent qui s'était échappé du paquet de ses frères et de ses sœurs, posé sur le comptoir du magasin citadin. Beaucoup de mouvement passait par l'allée centrale bien parée ! La caissière aimait à le regarder, le proposant à la clientèle fidèle. Il était disposé entre des paquets colorés de papillotes et des mugs remplis de chocolats et de biscuits spécial Noël.

Les clients, attirés par les teintes chatoyantes de ces jolis calendriers de poche, les mettaient à l'intérieur de leurs achats de Noël : il y aura bien quelqu'un qui adorera le recevoir, entre famille, amis ou relations ! Ils attiraient l'œil par ce vert soutenu, ce rouge voyant, ce blanc immaculé et cet or et argent scintillants. Cette période était joyeuse, bondissante et pourtant si ouatée de douceur affective.

Ce petit dernier-là s'était éclipsé progressivement, se glissant subrepticement entre deux acheteurs pressés, échouant non pas dans l'un des sacs mais par terre très simplement : il faussa compagnie aux pieds humains présents, se faufilant prestement vers les rayons où il n'y avait pas ou peu de remous. Il partait à la découverte du vaste monde, droit devant lui ! 'Ouf, j'ai eu chaud !'

Personne ne prêtant attention à sa personne, il se sentit libre et reluqua autour de lui : ce qu'il y vit ne lui plût pas vraiment. Beaucoup de dangers le guettaient : il résolut de se rendre dehors et, à la faveur d'un courant d'air, il fut surprit d'atterrir sur le trottoir. Bien mal lui en prit ! Le vent, le froid et la neige le confondirent ! 'Brrr ! Quel froid de canard, il fait ! Je vais être malade, moi.'

La rue n'était pas aussi éclairée que la boutique de cadeaux ! 'Quelle température ! Elle est glaciale ! Je n'y survivrai pas !'

La nuit le fit cligner des yeux : il prit peur, tout ce noir autour de lui ! 'Comment revenir en ce magasin tout illuminé à l'ambiance fortement chaleureuse ?' Il se réfugia au pied d'un lampadaire et ce fut une superbe giclée de pipi provenant d'un énorme toutou qui l'atteignit ! Il puait grave !

'Quelle guigne j'ai !' Il se lava dans une flaque d'eau et claqua des dents : comme il faisait froid en cette avenue !

Et voilà que se lève la bise descendant des montagnes avoisinantes ! Il n'eut plus qu'à tomber à l'intérieur d'un gros panier en osier posé là par terre dans l'attente que le propriétaire ouvre le coffre de la voiture et l'y dépose : ah, enfin, il était sauvé ! L'intérieur était tiède et confortable. L'aventure se continuait plus positivement pour lui, après toutes ces aventures rocambolesques !

Il avait trouvé une place entre deux cadeaux enrubannés et un paquet de chocolats à la praline en papier métallisé.

'Quelle bonne odeur ! Autant que je me cale là posément.'

L'auto démarra avec au volant un jeune homme puis stoppa plusieurs minutes plus tard dans une rue étroite, se garant.

Le monsieur en question déballa ses sacs de courses dès qu'il arriva à son logis, les entassant sur la table de cuisine.

'Tiens, je ne me rappelle pas celui-ci !' Il voit ce calendrier malmené, eut pitié de lui et le repassa avec son fer pour le défroisser, lui redonnant bien meilleure allure ! Il lui offrit également une place de choix en l'installant sur le manteau de la cheminée, placé bien en vue ! Il fut très content d'être venu jusque là ! 'Je me suis procuré une chance de survivre à tous les périls par mon courage et mon opportunisme !'

Il était super fier de lui, le bougre ! 'Quel beau Noël vais-je passer en sa compagnie !' Il avait la maison pour lui tout seul quand l'homme était au travail. C'était le nirvana ! Il songea aux siens lors de la messe télévisée et pria pour qu'ils soient ravis de leur futur. Et les fêtes se déroulèrent entre dîners et saveurs, en dansant, en trinquant, en faisant des vœux de bonheur et de réussite...

Une année de joie s'écoula... jusqu'au Noël suivant ! Le jeune homme le recycla en véritable objet de célébration festive !

Notre petit calendrier de poche, avec d'autres plus anciens, fut accroché au sapin en plastique. L'homme avait été

licencié du service administratif où il était employé ! Ayant moins de revenus, il trouva des idées pour décorer sa maison. Il reçut juste quelques vrais amis qui vinrent partager de bons moments amicaux avec lui. Il rencontra ainsi une gentille demoiselle avec laquelle il se fiança !

Ils défirent tous les deux le sapin et rangèrent tous les petits calendriers dans une boîte capitonnée sur le dessus du carton jusqu'à... l'année suivante ! Ils perpétuèrent ensuite cette jolie tradition pendant de nombreuses années... pour le plaisir des grands et des petits... la famille s'agrandissant au fur et à mesure d'événements familiaux, quotidiens, relationnels, professionnels et amicaux !

Ces petits calendriers peu à peu devinrent des guirlandes, de la décoration de crèche ou de menus !

Le nôtre filouta, tombant dans la pаниère de papiers à jeter.

Il participa étrangement à une fin géniale par l'adolescente de la maison qui en fit une boule de couleurs. L'agrémentant d'ailes et d'un fil doré, il resta au sein de sa famille d'emprunt et fut ressorti chaque année lors des festivités !



16 Décembre

Ludmilla était une petite fille de huit ans bien intrépide et courageuse. En ce jour de fête, elle avait rendez-vous avec des camarades d'école pour faire une vraie bataille de boules de neige : elle avait grande hâte d'être à l'heure pour y participer. Elle mit son manteau, son bonnet, son écharpe, ses bottines et ses gants : elle était prête à se bagarrer. Un tapotement à sa porte et elle se trouva face à sa copine.

-Bonjour Ludmilla, comment vas-tu ? Tu as fini tes devoirs de ces vacances d'hiver ? Ils sont durs, en tous cas pour moi !

-Bien et toi ? Oui et non, y en a trop. Tu viens à la bataille de boules de neige au grand champ ? On s'entraidera si tu veux.

-Bien sûr, je ne voudrais pas rater cette excellente occasion de s'amuser ! Par contre la maîtresse s'est moquée de nous !

-Bah, c'est une adulte qui teste nos capacités intellectuelles.

-Il y a beaucoup d'exercices quand même. Elle aurait pu nous donner moins de maths, un livre à lire pour compenser.

-Ah, Charlène, les grands sont comme ça, il faut prendre notre mal en patience. Quand nous serons à leur place, à savoir ce que nous ferons, peut-être bien pire pour nous venger de nos frustrations présentes. Qui serons-nous ? Que ferons-nous, des manifestations dans la rue ? On ne sait pas.

-C'est vrai, tu as raison. Tiens voilà Dimitri ! Salut à toi ! Qui est avec toi ? Ah, c'est ton cousin ? Il vient lui aussi ? Bien, c'est... ? Vladimir... Ok, bonjour à vous deux ! Voici Ludmilla et moi, Charlène ! Tu viens d'où toi, de l'immense Russie ? Ici, c'est la Savoie qui t'accueille, on aime découvrir autrui.

-Bonjour. Tu es Vladimir... On fait équipe alors ? Si tu le veux, je ne te force nullement sais-tu ? Tu parles français ou pas ?

-Oui, je parles français, je vis à Saint-Pétersbourg, j'étudie au collège français, je suis franco-russe. Oui, on fait équipe sans souci. Ce sera le clan des isbas russes contre le groupe des chalets de neige ! Qu'en dites-vous ? On s'y attaque, unis ?

-Cela sonne bien en tous cas. Ok, d'accord pourquoi pas ? On va vous pulvériser, foi de savoyard ! C'est certain et sans tricher en plus, vous verrez ! Que les meilleurs gagnent !

Ils font route en quatuor heureux en riant et se chahutant.

Tous se retrouvent sur le lieu du rendez-vous, légèrement en dehors de leur bourg et les deux groupes se forment : de chaque côté, on fait la limitation du terrain puis les ennemis construisent leur mur de barrage. Ils sont prêts ! Le signal est donné et la bataille s'engage avec acharnement. On sent la motivation et la hargne de gagner des jeunes participants pris dans leur élan du jeu de lancer.

D'autres troupes d'amis bâtissent à l'identique leur obstacle ! Ils veulent eux aussi en découdre ! École, collège ou lycée !

Les adultes les observent du trottoir, les encourageant, les conseillant, leur apportant le ravitaillement : le goûter ! Cool.

Certains parents coachent leur équipe en leur insufflant des infos pratiques, d'autres aimeraient bien se retrouver dans le feu de la bagarre. Que de souvenirs, ces batailles rangées de boules de neige ! Oh oui alors ! Le quartier renaissait grâce à ces touches glacées et ô combien chaleureuses. C'était inouï, ah oui ! Les langues se déliaient, les papys et les mamies se rapprochaient. Eh, ils faisaient corps commun !

Pendant ce temps, tout autour d'eux, les flocons valsant, les petits repartaient à l'attaque avec entrain et détermination.

A la fin du temps imparti, ils ne réussirent vraiment pas à se départager : le match nul fut proclamé ! Oh et zut alors !

Les uns très déçus par le score nul, les autres ravis d'avoir si bien résisté : leurs joues étaient rosies par le froid glacial.

Chacun regagna sa maison en plaisantant, s'interpellant, se bousculant en riant, criant, grommelant. C'était très vivant !

Deux enfants, dans cette meute remuante, se tenaient par la main, se souriant, tourné vers l'avenir : Ludmilla et Vladimir s'étaient trouvés ! Sans se chercher, leurs regards avaient suffi en ce Noël pour les rapprocher ! Ce fut le début d'une belle histoire qu'ils partagèrent en duo et quatuor, à distance sauf pour chaque période de fêtes de fin d'année. Les familles se réunissaient une fois l'an et inversement.

Ils ne se quittèrent plus dès ce premier jour blanc de neige !

Ils réussirent leurs études à tous les niveaux de scolarité, en chaque étape diplômante ainsi que Dimitri et Charlène, se fiançant, se mariant, ayant leur progéniture à quelques mois d'intervalle. Leurs professionnels s'associèrent et leur amitié resta intacte, tant en duos qu'entre enfants. Les deux familles organisaient chaque année les festivités : une vie d'amour, de solidarité, de joie pour le meilleur des mondes !

A leur retraite respective, ils partirent au soleil, acquérant une île pour accueillir tous leurs enfants, petits-enfants, arrières-petits-enfants. Ils vendirent leurs deux maisons et achetèrent une grande ferme qu'ils retapèrent du printemps à l'automne à quatre. Chacun mettait sa patte et ses talents ou expériences. Ils se formèrent pour être autonomes et quatre années plus loin, tout fut bien en place !

Que de Noël heureux ont-ils passé ensemble !



17 Décembre

Momo et Kelly sont assis sur le banc vert au square de leur quartier, leurs pieds se balançant dans le vide. Lui est en bermuda long gris et tee-shirt orangé alors qu'elle est en jupette rose et polo bleu : tout chou ! Ils se connaissent de vue, chacun dans une classe différente mais dans la même école primaire. C'était le temps où il y avait celle des filles et celle des garçons, aux cours entrecoupées d'un grillage.

La fillette ouvre un paquet de sucettes et le tend au garçon qui lui fait un grand sourire. 'Merci à toi !' Chacun déplie le papier, lit la blague et le jette à la poubelle qui se trouve juste à côté d'eux. Les institutrices leur avaient appris le civisme sociétal. Des règles étaient à suivre, une certaine morale s'instaurait de la maternelle à la fac. Les enfants alertaient leurs parents à s'engager socialement.

-Salut, ça va pour toi ? J'suis Momo et j'suis en prem's de primaire à Diderot. J viens d'Marseille sud avant j'suis d'Oran.

-Voui, merci, ça va bien, et toi ? J'suis Kelly et pareil que toi mais sur Carnot. J viens de Lille nord avant de Tourcoing.

-Ouais, ça boume ! J'ai déménagé avec toute ma famille pour du travail mais cela me manque à moi la mer Méditerranée.

-J'te comprends, moi j'suis née dans une ferme avec de gros animaux et j'm'retrouv' en appart'. Affaire de parents. Alors...

-Qu'est-ce que tu fais là sur le banc ? T'es tout' seul' ? Pas de frère ou de sœur ? Des copains-copines ? C'est trist'ça non ?

-Rien de tout ça, j'regarde les arbres, les fleurs, les oiseaux, les chats, les chiens, les poissons. Non, suis pas si seule moi.

-Ah bon ! J'suis triste quand même. Tu dois parfois t'ennuyer non ? C'est pas évident d'être solitaire pour une p'tit'fille.

-J'regarde des émissions tv, des dessins animés, des films, des documentaires. J'lis j'colle, j'danse, j'chante, j'pianote !

-T'es jolie tu sais ? Tu t'plaints pas, tu m'plais beaucoup : tu m'épates, t'es une originale avec une belle âme d'artiste !

-Merci bien, t'es gentil aussi Momo. Et toi t'es mon chevalier-protecteur ! Tu veux devenir mon ami là, dis voir un peu ?

-Ouais, pourquoi pas après tout ? J'suis l'aîné des p'tits.

Ils finissent leur friandise, se rendant aux jeux du jardin :

Kelly au tourniquet et Momo au toboggan. Ils s'amuse avec les autres dans le bac à sable. Un climat serein les entoure, chacun pris par son élan, son envie de l'instant. Kelly construit un château quand soudain, un garçon plus grand lui désagrége son chef-d'œuvre d'un coup de pied rageur, jaloux et batailleur. Momo se jette sur lui avec colère et le tape dans le ventre. Une bagarre s'ensuit, violente dans les actes.

Des parents séparent les jeunes combattants fougueux.

Momo se relève avec animosité et dit, menaçant :

'Tu n'la touch'pas, ni elle ni son château. Dégages d'ici ! T'es méchant : si tu m'cherch', tu m'trouv' !' L'autre un certain René le regarde durement, les poings serrés. Kelly essuie ses larmes, pitoyable. 'Ça fait rien va, pour le château'. Elle fait un gros bisou sur les joues basanées de Momo et voit alors une grosse bosse sur son front. 'J'suis désolée, ça t'fait pas trop mal ?' Momo est rouge écarlate d'émotion.

Il en oublie même sa bosse tant il est heureux. René est vert de rage. Kelly est plaisante ! Il ronge son frein et appelle ses copains. 'Dites, et si nous lui tombions tous dessus pour le mater une bonne fois pour toutes, les gars ?' Le silence se fit. Les enfants hochaient la tête, pas convaincus, ils n'étaient pas tous d'accord sur la question. Certains partirent avant pour ne pas le faire, c'était injuste et pas leur affaire.

Une troupe de quatre garçons quitta le square et se planqua sur le chemin de Momo. Kelly était avec lui. Ils conversaient tranquillement. A un virage, ils furent attaqués : tous se mirent sur Momo. Kelly se mit à crier et à donner des coups de pied et de poing aux assaillants. Un des frères de Momo arriva, séparant ces gens rancuniers. Du ressentiment sortait d'eux, une rancune tenace, une vraie frustration !

Les quatre bandits furent tous contrits car ramenés à leurs parents à qui on raconta l'histoire totale, appuyée par Kelly.

Ils furent punis et Momo s'en sortit avec une seconde bosse au niveau de la joue droite : il devint le héros de la journée !

Entre le coquard et les bosses, il bleussait à vue d'œil !

Il avait besoin d'une p'tit' infirmière dévouée !

Kelly pour la peine lui fit un baiser sur l'autre joue.

Quelle journée mouvementée avaient-ils eu ! Belle aventure !

'Tu commences tôt à lever les filles !' lui dit son grand frère.

Momo resta coi, tant la surprise le cloua au pilori !

Il eut la morale de sa mère : fière de lui mais le rabrouant !

'Quand on aime bien, on châtie bien, mon fiston, crois-moi !'

Le duo quelques mois plus tard, à la rentrée scolaire de l'école primaire unique, fut dans la même classe continuant leurs études ensemble : ils étaient inséparables, ayant des idées identiques ! Ils s'étaient promis un futur commun qu'ils mirent à exécution par leur société immobilière à parts égales, l'une au secrétariat et l'autre en agent de premier plan. Un couple joyeux autour d'enfants heureux à... Nice !

Ils avaient décidé de célébrer l'Avent et son calendrier en toute laïcité, sans la crèche traditionnelle, juste avec maisons et métiers, les troupeaux, un ange et une étoile guidant les rois mages. Noël se fêtait chez eux avec les treize desserts provençaux et les desserts orientaux aux Réveillons de Noël avec familles et cadeaux puis celui du Jour de l'An entre amis pareillement. La foi restait vive mais intime.



18 Décembre

Sous les Tropiques, fêter Noël ou le Jour de l'An restent idylliques : la plage et ses barbecues entre familles et amis, tous réunis ! Oh oui, on se croit au Paradis ! Le sable et les cocotiers offrent l'image désirée de la jolie carte postale : il ne manque que les cocktails ! Au niveau habillement, les paréos et autres jupes et chemisiers colorés et volantés créent un panel teinté d'étoffes soyeuses et fraîches.

Les pêcheurs rapportent dans leurs filets, sur les marchés des ports, pour le Réveillon des gambas et des crevettes grises que l'on apprête différemment : grillées ou en sauce avec du poulet et du riz mode créole, épicé, accompagnés de petits pois, de patates douces, d'ananas, d'oranges et de bananes. Le tout arrosé de rhum des Tropiques : un régal au chaud soleil de minuit, avant ou après le bain dans les lagunes !

En ces contrées éloignées, ces îles du bout du monde, entre ciel infini, soleil radieux, mer bleue et terre naturelle, vivait Paul. C'était un jeune homme rêveur et mélancolique, poète et peintre à ses heures perdues. Il écrivait des nouvelles pour un journal local et passait à la radio des îles des airs nostalgiques : c'était un artiste bourré de talents. Ce Noël-ci, pourtant, il était esseulé !

Tous les siens, famille et amis, s'en étaient allés, invités chez des amis ou de la parenté plus ou moins proche. Isolé ! Cela lui permettait de songer en rêvant, pendant la sieste quasi obligatoire, à tout et à rien. Abandonné à ses souvenirs un instant, il réfléchissait à ses projets, sa vie passée, actuelle et à venir ! Devait-il rester là ou repartir avec sac-à-dos et caméra pour un ailleurs plus pittoresque ?

Sur l'une des plages de cette île, une jeune fille pensait à ce que sera sa vie là, en ce présent. Elle avait tenu à s'éloigner un peu des siens pour se poser vraiment : faire le point sur son existence personnelle et professionnelle. Elle venait de terminer ses études avec succès et avait devant elle plusieurs choix possibles : qu'elle sera sa décision finalement, sera-t-

elle la bonne, y en aura t-elle une autre ?

Venue ici, elle participait en retrait aux activités du club, ne se liant qu'avec difficulté. Elle était ainsi, la grande Héléna.

Mince, rationnelle, elle avait des atouts.

Tous deux séparément devaient prendre un chemin : ils étaient à l'aube de leurs existences. 'Bah', se dit-elle. 'Amuses-toi un peu ce soir, c'est quand même Noël !' Et elle ne bougeait pas, statique ! En pleine contradiction, physique et mentale, elle les désunissait. Elle se mit néanmoins, en quelques minutes, dans le bain des réjouissances avec un grand désir de bien faire !

Elle préparait des cocktails de jus de fruits quand Paul lui en commanda un. Dos tourné, toute à sa tâche bénévole, elle fut prise de court. Il étudiait ses manières, chacun de ses gestes. Il avait réussi à secouer sa léthargie, marchant sur le sable fin quand il aperçut la fête, un peu plus loin. Un des convives le reconnut et l'invita à se joindre à eux. Il opina de la tête, le remerciant ! C'était ainsi en ce lieu !

Le ton de sa voix remua quelque chose en elle. Héléna tressaillit, intimidée malgré elle, en plein rêve. 'Non ce n'était pas possible, après tout ce temps !' Elle se retourna alors, releva la tête et, n'en croyant pas ses yeux, émerveillée, lui sauta au cou ! Elle fut si spontanée qu'il en eut un vertige ! Il sourit dans l'entrefaite, tentant de rassembler ses idées, pris complètement au dépourvu.

-Paul ! C'est bien toi ? Que je suis heureuse de te revoir, en plus en ce jour si spécial ! Enfin, je te retrouve, oh, c'est si...

-Magique ?! Oh, mon Dieu ! Héléna ! C'est bien toi là ? Je t'ai tant rêvé et appelé en mes rêves les plus fous ! Je suis si heureux de te revoir ainsi, au fait tu es encore célibataire ?

-Oui bien entendu voyons mais et toi ? Également ? Destin ?

-Oui, oh oui ! C'est extraordinaire ce retour si inattendu !

Éberlués, les autres personnes ne comprenaient rien à ce revirement de situation si spectaculaire, si subit et soudain !

Le couple reconstitué dut leur raconter leur histoire d'enfance

qui les liait inexorablement par delà le temps même :

'Petits, nous étions du même quartier, fréquentions la même école, étions dans les mêmes classes jusqu'au jour où le destin nous a séparé. Mes parents ont voulu revenir en leur île et nous enfants avons été obligés de suivre. C'étaient les grandes vacances scolaires d'été et Héléna était partie. La rupture fut définitive et a duré de nos cinq ans à ce soir-ci ! Je ne te quitterai plus c'est promis ma tendre chérie !'

Elle lui sourit si tendrement qu'il fondit !

Quand Héléna rentra chez elle en métropole, ce fut aux bras de Paul... Mariés ! Sa famille en fut retournée mais finit par comprendre l'urgence : elle célébra au restaurant un second mariage ! Leur vie débutait... sur les chapeaux de roues : elle enceinte et romancière, lui rédacteur en chef et DJ en radio !

Magnifique Noël que cette fête-là en cette année-ci en eux !



19 Décembre

Un pauvre chien tout crotté et mal en point arriva en ville par ses propres moyens en pleine festivité de l'Avent : son poil était terne et poisseux, ses pattes salies et fatiguées, sa gueule hirsute et sa mâchoire édentée. Un véritable choc que de le voir errer ainsi sur le boulevard ! Les gens s'écartaient de lui, le trouvant inadéquat à leur standing de citadin. Il rôdait deci delà au gré de son ventre affamé.

Il avait si mauvaise allure que chaque passant qu'il croisait s'écartait de lui très rapidement. Serait-il rempli de puces ?

Pourtant, il n'était pas méchant, il avait un cœur généreux et éreinté d'avoir tant aimé, trop adoré, très épris d'humains !

Il ne désirait que de l'affection, un accueil qui lui permettrait de finir sa vie en paix. 'Eh oui ! Un coin devant l'âtre chaud.'

'Je rêve d'un bain tiède, me sécher auprès du feu de bois, de caresses, d'une gamelle de croquettes et d'eau', pensait-il.

A part lui, soupirant, il songeait doucement : 'Oh oui, ce serait fantastique de vieillir au chaud pour mes si vieux os !'

Il allait droit devant lui, sans but, ne sachant que faire. Il stoppa soudain sa marche vagabonde : il venait de sentir une odeur de cuisine qui lui arracha un énorme gémissement de désolation. Des saucisses ! De la vraie charcuterie ! Cela faisait très longtemps, bien trop loin dans ses rêveries, ce type de denrée alimentaire. C'était là une sacrée aubaine ! Osera t-il devenir voleur ? Il était en fin de vie, lui.

Cela faisait plus de trois jours qu'il n'avait rien mangé ! Son bidon criait famine et tremblait sous ce vent glacial. Il hocha la tête, fataliste. Il commençait à ne plus croire en rien : ni à l'amour, ni à l'amitié, ni à la justice. Il était blasé de tout sauf de cette vie pas si simple à gérer ! Il avait été abandonné au pied d'un arbre, attaché. Il avait attendu puis aboyé et enfin entendu : on l'avait mis en cage... sans comprendre.

C'était aujourd'hui le soir du Réveillon de Noël ! Il se faisait vieux, sans trop de force, attristé mais plein de souvenirs !

Et lui, revenant à la réalité, là toute crue, il était seul dehors. Pourtant jusqu'ici, il avait réussi à survivre tant bien que mal. Où se trouvait le loup, là ?! Sûrement en cause, la vieillesse !

Depuis quelques jours, il s'affaiblissait, avait froid et faim, pas vraiment d'espoir ! 'Et si je m'allongeais, ici dans le froid et la neige', pris d'une subite envie de se laisser aller, 'je ne manquerai à personne, et puis personne ne se soucie de moi, alors ? Je serai serein, en paix.' Noël était un moment pour partir vers les étoiles. Noël accompli aussi des miracles parfois lui avait-on dit ! Mais était-ce pour lui...

Les piétons continuaient leur route et pensaient à leur soirée en famille ou entre amis, dans un coin bienveillant. Parmi cette foule pourquoi ne trouverait-il pas quelqu'un qui aurait un peu pitié de lui ? Une personne qui capterait son message ? Qui le mènerait jusqu'à son logement, lui ouvrant une porte de garage avec eau et nourriture ? 'Je resterai un rêveur toute ma vie moi, un idéaliste...'

Il croise alors le regard d'une petite fille, trop mignonne et bien habillée qui, lâchant la main de sa mère, vint l'entourer de ses bras, sans souci pour son poil tout dégoûtant. Sa queue remua légèrement, ne croyant pas à cette chance pour le moins surprenante. Ce petit bout de chou est attiré par cette boule de poils crasseuse ! Il l'épie et découvre de l'amitié, cela lui fit un bien fou !

L'élan de l'amour ! Les parents, voyant cela, furent attendris et se regardèrent, ébahis. La même idée leur était venue : celle de faire plaisir à leur enfant ! Le toutou les suivit assuré. Ils résolurent d'abord de le laver, le décrotter, le brosser et de lui mettre un beau collier, avant de l'installer dans une panier bien moelleuse pour sa grande taille ! Il comprit qu'il était sauvé et se laissa faire, c'était inespéré !

Et devinez où ? Auprès de la cheminée !

Une gamelle remplie de bonnes odeurs finit le tableau idyllique de ce chien malfamé et jusqu'ici si mal aimé ! Il retrouva une bonne santé et les protégea ! Les caresses il

n'en manqua plus et fut de très longues années choyé et aimé : il le leur rendit aussi par de multiples élans de léchage et de tours qu'elle lui apprit.

Mia le nomma Beau pour toujours !

Ses deux solitaires s'étaient attirés, reconnus et choyés.

Entre eux, sa petite maîtresse et lui, une grande histoire d'amour débuta et exista dans le temps : il l'accompagnait à l'école, l'attendant ensuite et ce, jusqu'à la faculté de droit !

Elle eut son certificat d'aptitude et devint aussi une militante en tant qu'avocate en droits des animaux : quel parcours !

Par un beau jour de pluie, il rendit l'âme dans ses bras !

Allongé sur le tapis, devant la cheminée tiède... Il avait tenu jusque là pour la petite Mia, véritable amour, lien affectif intense était né à jamais !



20 Décembre

Par une belle soirée de Décembre, une vieille dame décorait son sapin en attendant ses petits-enfants et enfants. Ils viennent prendre les cadeaux que le Père Noël avait laissé ici pour eux, comme chaque année. Cela faisait bien longtemps maintenant qu'elle vivait seule au foyer familial d'antan ! Elle avait beaucoup de souvenirs en ce lieu qu'elle s'efforçait de tenir intact, propre, rénové !

Elle avait une vie pleine d'activités ludiques avec le club du vieil âge et s'amusait assez, dansant et virevoltant ! Elle était active malgré quelques rhumatismes matinaux. Elle venait de faire la connaissance de Jules, un homme fringant à l'œil coquin, à la plaisanterie fine, rieur, bon enfant et excellent danseur qui plus est. Peut-être, un jour que... Qui pouvait savoir réellement ? Son cœur rebattait !

'Les voilà ! Mes petiots !'

La joyeuse compagnie familiale arriva à grands renforts de cris, rires, claquements de portières et coups de klaxon.

Ils envahirent l'espace de Mamie Cindy, la soulevant dans leurs bras. Elle était ravie de les revoir toujours plus grands !

'Vous n'avez pas trop changé, toujours aussi farceurs, hein ?'

Elle commença sa tournée des uns et des autres, avec pour chacun une question ou une pique taquine, embrassades fort gaies et bisous chaleureux, avant de leur servir des cocktails de Noël fait-maison à base de sirops pour les enfants ou coca-cola à volonté et d'apéritifs alcoolisés pour les adultes à base de vin cuit chaud ou de champagne ! On trinqua, se congratula jusqu'au moment où...

La sonnette de l'entrée retentit ! Un grand silence se fit...

Mamie Cindy, surprise et étonnée, se leva et alla ouvrir : oh !!! Un grand échalas la prit alors par les épaules et l'embrassa sans crier gare ! Il la relâcha avec un grand sourire avant de se rendre compte qu'ils n'étaient pas seuls ! Elle en resta coite ! C'était, si étrange ! Jules la fixa puis

récidiva ! Quel culot... Mamie était toute ébouriffée entre colère et sidération, déboussolée pour le moins !

Des applaudissements les prirent de court sur l'instant : lui car il ne savait pas qu'elle recevait et elle les avait oubliés !

Le rouge aux joues, elle fit les présentations, ce qui plût beaucoup à l'heureux élu entrant ainsi dans LA famille ! Il serra des mains, fit des bisous sur les joues, terriblement à son aise, lui ! Il ne l'avait aucunement concerté et s'installait maintenant dans la place. Pour elle, c'était déstabilisant face à ses enfants qui souriaient sous cape et ses petits-enfants qui allaient la taxer de coquine !

La soirée fut une réussite : Mamie avait accomplie des miracles en cuisine : entrées chaudes et froides, dinde glacée aux marrons-haricots verts, salades composées, plateau de fromages et les fameux treize desserts de Provence : amande, pignon, raisin-abricot secs, mandarine, pomme, orangette, biscuit anis-citron, croque-dent, nougat blanc et noir, chocolats menthe, cerise, liqueur, fruits confits, brioche.

On bavarda, se restaura, joua aux jeux vidéo et jeux de société, but et dansa une partie de la nuit ! Et la reine de la fête fut bien entendu cette jolie Mamie Cindy toujours aussi chaleureuse et pétillante ! Un vrai soleil pour la famille au complet ! Elle savait recevoir, prenant soin que chacun soit joyeux, rayonnante, boute-en-train. Les plats s'amenuisaient graduellement. Et Jules alors ?

Eh bien il était tout émoustillé par cette entrée plutôt fracassante et réconfortante aussi pour lui et l'avenir ! Leur futur ! Car lui y songeait de plus en plus, il désirait être de nouveau en couple et si possible avec elle qu'il venait de rencontrer et pour qui il avait eu un véritable coup de foudre ! Mais qu'en était-il réellement d'elle, de ses pensées, de son émoi et de ses sentiments ?

Il n'en savait fichtrement rien, elle ne se livrait pas aisément.

Rester veuf n'était pas pour lui, ah non du tout ! Il espérait vibrer et se sentir vivre, bouger et voyager : en duo c'est

bien mieux ! Le monde les appelait : croisière ou week-end en amoureux, entre Europe, États-Unis ou Asie ! Il la mènera par monts et par vaux, la protégera, se tenant par la main. Il percevait une retraite confortable et espérait bien en profiter avec cette dame si scintillante et intelligente.

Les groupes des enfants et ceux des petits-enfants lui facilitèrent l'entremise car ils préféraient vraiment qu'elle soit accompagnée, ils se feraient ainsi moins de souci et, lors de la remise des cadeaux se fut un succès : chacun ouvrant le sien, les yeux étonnés par leur contenu : gadgets pour les adolescents, jouets pour les plus jeunes et décorations pour les adultes. Près de la télévision, des bons d'achats.

Des rires, cris de joie spontanés fusèrent de part et d'autre !

Quand Jules lui tendit le sien : Mamie Cindy découvrit une magnifique bague en or avec un lapis-lazuli ! Elle avait aussi pensé à lui et le sortir d'une de ses poches : un écrin avec des boutons de manchette et une pince à cravate en nacre, joliment ciselés. Ils se regardèrent si tendrement que tous applaudirent ! Entrée familiale réussie à Noël pour cet homme qui haïssait la solitude !



21 Décembre

Au temps des trappeurs, dans un pays de cartes de vœux, modelé de glace et de neige l'hiver, de forêts et de prairies verdoyantes l'été, un petit village perdu dans sa corbeille naturelle était en émoi. Rien ne se passait d'extraordinaire au quotidien généralement mais là, c'était très bizarre quand même : il manquait un enfant à leur communauté. Personne ne savait où était Sean, le fils du boulanger !

Celui-ci était un apprenti mitron, âgé d'une dizaine d'années.

Il travaillait correctement et n'avait qu'un seul petit défaut : il racontait des sornettes ! On le regardait avec méfiance et défiance, il n'était pas fiable à cent pour cent ! Il était parti pour livrer le pain en charrette au hameau voisin et puis plus rien, pas de piste, pfft ! Comme volatilisé, évaporé, évanoui, kidnappé ? ! Le cheval et le véhicule étaient revenus fourbus, sans lui, aux paniers vides, la boîte remplie de la collecte !

Il n'y avait donc pas eu de voleurs, seul un accident avait pu se produire. Une battue géante s'organisa entre les deux bourgades : les hommes se rendirent sur le chemin qu'il avait été obligé d'emprunter pour chercher des indices de son passage. Sur la route, rien de probant ne fut pourtant détecté à l'œil nu. Leurs appels n'avaient obtenu d'écho. A ce point de l'enquête, rien ne pouvait étayer une solution viable.

En approchant de l'orée du bois, ils constatèrent la présence de traces suspectes. Bons limiers, fiers pisteurs, chasseurs hors pair, ils suivirent les dessins de pas dans la terre boueuse : les chiens qui les accompagnaient s'énervaient, couraient en tous sens, aboyaient sourdement, attention ! Une anomalie de taille était accessible, peut-être une cible dangereuse : nul péril ne se montrait.

Grrr ! Grrr ! Grrr ! Grrr ! Grrr ! Grrr ! Grrr ! Grrr ! Grrr !

Humains et chiens stoppent soudain leur élan d'avancement en entendant un grognement tonitruant à vous glacer le sang ! Ils se ruent vers le lieu du bruit, restant interdits parce qu'ils voyaient : ils étaient loin d'imaginer ça ! Sean,

c'était lui ! Sean était en sueur ! Sean s'épongeait le front, en bras de chemise ! Sean tentait de soulever un énorme rocher d'où était prisonnier un ours gigantesque !

-Incroyable ! Si je ne le voyais pas sous mes yeux, je ne l'aurai absolument pas cru ! Ah non, c'est sûr et certain !

-Quel tableau, vraiment ! Mon Dieu, quand je vais raconter cela au village du haut ! Lui si frêle et l'autre si démesuré !

-Époustouflant, tu veux dire ! La comparaison est excellente d'ailleurs ! C'est un drôle de contraste, tu peux le dire !

-Eh bien, quand on le dira, on a intérêt d'être plusieurs sinon on se fera passer pour des menteurs, des bonimenteurs !

-Les pères, vous en avez mis du temps à réagir ! Ça fait plusieurs heures que je m'active sans succès ! Je suis assez démuni sur ce coup-là, j'ai plus de force, à vous de m'aider !

-Mais on a eu très peur nous tous en voyant ta charrette de livraison rentrer seule à bride abattue, contenant l'argent !

-Bon, parons au plus pressé ! Que pouvons-nous mettre en place pour son sauvetage à cet animal blessé, coincé ou bien fourbu ? Une fois délesté, il peut se retourner contre nous !

-Il faut le sortir de là, cet ours ! Mais je ne vois pas encore comment ! Réfléchissons ensemble à un résultat positif !...

-En y repensant, il est blessé ou simplement coincé ? Si on le libère, il y a un risque ! Faut se protéger de lui au cas où !

-Depuis tout ce temps, j'essaye : je fais chou blanc à chaque fois ! Ce roc est monstrueusement lourd ! J'ai plus d'énergie.

-En nous y mettant tous, on devrait y arriver quand même !

-Je ne pense pas qu'il le fasse, hein mon gros ?! Doucement, n'aies pas la trouille, va on va te tirer de là, aies confiance !

-Allez, Une, deux ... et ... Trois ! Ça va aller, vois mon gros !

-Encore un peu, vers la droite et on pivote maintenant, là.

-Il a bougé ! Encore un peu et ça sera bon je crois ! C'est bon, il va nous aider, il est fortiche et malin, ce bougre-là !

-Encore un petit effort ! Une, deux... et... Hhhhann... Trois !

-On y est enfin arrivé ! Ouf, ouf, ouf ! Je pensais pas si vite.

-Voilà, les gars, c'est fait ! On a réussi ! ! ! Oui, mon grand !

-Ouais. Tu vois, tu peux partir chez toi ce jour couchant. Ouf.

-Oui, ça n'a pas été sans effort dites-moi ! Le docteur, il n'est pas venu ? Il faut soigner cette bête ! Regardez sa patte !

Dr Sullivan fut mandé au village et vint auprès de cet animal sauvage étendu et gémissant, à demi groggy par la douleur et donna son diagnostic : rien de grave à priori si ce n'était qu'il ne pourrait pas se déplacer pendant plusieurs mois... Les hommes se grattèrent la tête car on entrait dans la saison froide : impossible de le laisser ainsi au vu et au su des braconniers toujours possibles par ici ou les loups.

Une cabane de rondins de bois fut bâtie autour de l'animal afin qu'il ne meure pas de froid ! Beau geste de solidarité entre l'homme et l'ours... Devenant le protégé-protecteur de ces villages perdus, ce lieu du bout du monde... le fit son égérie : on le baptisa fièrement Bigoss ! Ami-ami, on lui apporta à manger puis il put faire son hibernation... jusqu'au printemps, tranquillement jusqu'à son réveil final !

En sortant de sa retraite, il croisa bien guéri une ourse qui déambulait dans les alentours. Il la suivit et... revint à Noël avec trois oursons qui s'amusaient comme des fous autour d'eux ! Joyeux Noël à tous !



22 Décembre

Dans les chaumières d'antan, ne possédant pas de réfrigérateur pour garder au froid les plats, on les mettait sur le rebord des fenêtres à l'extérieur. Chaque foyer cuisait ses recettes dans un four à pain. Autrefois, les villageois se réunissaient dans la grande salle des fêtes et buvaient du vin aux épices en dégustant des marrons chauds avant et après la messe de minuit, la nuit du Réveillon.

Ils repartaient chez eux où les attendaient les plats mitonnés depuis la veille pour certains dans le chaudron de la cheminée ! Les tourtes patientaient dehors ainsi que les tartes aux fruits ou les gâteaux briochés ! Seulement parfois des incidents pouvaient survenir... C'est ce qui se produisit cette fois-là, à la ferme la plus éloignée du bourg, chez les parents et les grands-parents du petit Victor !

La famille au grand complet se prépara pour participer comme chaque année aux festivités de leur petite cité et partit tôt pour la messe traditionnelle de minuit où Monsieur le Curé allait remercier ses ouailles de s'être déplacées si nombreuses. Son obole sera bien rondelette grâce à la quête effectuée ! Celle-ci servira pour aider, nourrir, vêtir les démunis, les indigents, les miséreux, les malades.

Ils s'arrêtèrent quelques instants pour souffler au centre du bourg et souhaiter le bon Noël à leurs relations amicales et se restaurer sereinement à l'intérieur de la grange festive : il faisait très froid dehors et eux avaient encore du chemin à parcourir par prés, champs et sentiers ! Les cloches les appelèrent et la messe commença avec chants, prières, morale en chaire et écus sonnants dans les corbeilles.

La nuit était étoilée mais glaciale, les pèlerines s'enfilèrent pour affronter la neige, les files se disloquèrent par les rues, les lanternes s'allumèrent, quelques retardataires flânaient encore et les fermiers partirent d'un bon pas, revigorés par les derniers verres de vin chaud et le chocolat pour Victor qui grandissait. Il attendait fébrilement ses cadeaux matinaux, à l'instar de ses camarades d'école.

Ils cheminaient vaillamment, bien habillés de chaud et bottés de chaussures fourrées, face aux tourbillons de flocons qui continuaient leur sarabande joyeuse autour de leur troupe. Aux abords des bâtiments qui constituaient leur ferme, tout était normal quand ils revinrent au logis : ce ne fut que lorsqu'ils entrèrent à l'arrière de la maison d'habitation où se trouvait la cuisine qu'ils eurent un grand choc !

-Ahhhhh !' fit la maman, endimanchée pour passer une belle fête où le ton ambiant devait être joyeux ! 'Qu'est-ce ceci ?'

-Oohhh !' répliqua Victor, embarrassé et penaud par ce qu'il apercevait, juste devant lui et les siens ! 'Mon Dieu, oh la la !'

-Nom de Dieu !' vociféra Papa, chamboulé malgré lui, 'c'est impossible, pas ce soir si spécial tout de même !' s'attendant à faire un bon dîner qui devenait là invisible ! 'C'est pas juste ! On a prié, donné et qu'a t-on récolté ? Rien que devoir jeûner. Je sais femme, j'ai blasphémé à l'instant !'

-Qu'y a t-il de si grave mes enfants ?' dit Papy, arrivant aux sons produits et entendus du salon, avec encore sur le dos son lourd manteau et ses chaussures boueuses aux pieds !

-Mamamia !' cria Mamy déconfite, se faisant sans le vouloir l'écho d'une telle situation pesante ! 'Réfléchissons...'

Une famille de raton-laveurs détalait, après avoir tout cassé et dévasté dans la cuisine ! Ventre-à-terre, filant illico ! Les plats mis sur la table étaient tombés à terre et... mangés dans leur intégralité par les parents, sans parler des mets du dehors ! Les jeunes fripons les avaient engloutis, se rassasiant pour l'hiver : les heureux s'étaient eux ! Que décider en pareil cas ? Que déguster entre humains ?

Tout était sans dessus dessous, la fête irrémédiablement gâchée ! Sauf pour les petits animaux sauvages ou les oiseaux. On rangea, balaya, lava et dégusta ce qui restait dans les placards et le chaudron bien chaud ! Ils n'avaient pas tout perdu : une soupe aux légumes avec des croûtons de pain dur, un pot-au-feu qui était prévu pour le lendemain et du fromage en guise de dessert.

-Ah ! Drôle de festin que voilà, fait de restes ! Nous, nous n'aurons pas de repas digne d'un réveillon de Noël, sniff !

-Regardez-les ces fouineurs, ils se sont bien régalez de nos innovations culinaires ! Au moins, ils auront eu leur cadeau de fête ! Nous ce n'est pas si mal non plus avec nos récupérations entre fruits secs et sablés restés dans le four !

-Bah, au moins c'était mangeable, ils ont tout avalés ! Notre soupe de légumes et chou farci... ce sera pour nous et voilà !

-Oui elle sera pour nous en cette nuit de fraternité et de solidarité ! Et tout ça pour une fenêtre laissée entr'ouverte !

-Enfin, il y a aussi les petits fours et les blinis au saumon dans le vaisselier ! On a assez pour survivre deux autres jours ! Il y en avait trop certainement et Dieu nous a montré le surplus et en a fait profiter la nature autour de chez nous !

Le passage du Père Noël égaya le reste de la nuit, amenant la joie retrouvée dans leur demeure : c'était bien l'essentiel !

Les animaux avaient laissé les cadeaux faute de temps pour s'amuser ! A la limite du bois, on les vit regarder avec regret vers la maison : les adultes convinrent alors de donner les restes de leurs repas les jours suivants. Ils restaient fripons, curieux, malicieux, espiègles. L'entraide s'accomplit pour ces bêtes affamées par le rude hiver : la solidarité débuta entre humains et animaux en cette ferme isolée ! Une aide écologique s'instaura normalement et naturellement.

Les groupes familiaux grossirent chacun de leur côté mais un lien s'était formé : quand l'hiver sévissait, les sauvages venaient se réfugier dans une grange où des gamelles de survie leur étaient dévolues !



23 Décembre

Une jeune princesse, sans fratrie ni véritables amis, lasse d'être seule dans son magnifique château environné par le froid, le gel, le givre, les glaciers, les gouffres et la neige, annonça à ses chers parents qu'elle voulait finalement s'unir et ce, maintenant ! Elle désirait partager, espérant trouver un partenaire selon sa personnalité sensible et créative mais aussi voyager et découvrir d'autres lieux.

'Nous allons donc, ta mère et moi, ma petite chérie, y réfléchir très sérieusement. Nous adresserons dans la foulée, au royaume entier, un parchemin royal, enjoignant à chaque homme en âge de se marier de venir te faire leur cour ! Mais nous sommes fort étonnés par ta requête personnelle. Jusqu'ici, tu n'étais pas encline à une telle extrémité. Peu-tu nous révéler ce qui t'a fait changer d'idée sur le mariage ?'

Surpris par cette annonce, ils énoncèrent ses griefs de jeune adolescente, même s'ils étaient ravis par sa décision finale !

'Non, c'est bien trop facile en ce cas. Je veux un homme à la hauteur de ma position non pas sociale mais d'intelligence. Dites-leur qu'il y aura trois épreuves : sportive, culturelle et généreuse dont voici l'intitulé officiel : trouver la fleur des neiges l'Edelweiss au péril de leur vie, répondre à une énigme et donner leur avis sur une action vis-à-vis du peuple que je leur communiquerai dès leur venue en ses murs !'

Ce qui fut dit fut fait prestement : de chaque coin le plus reculé du royaume, d'innombrables gentilshommes nobles chevachèrent vers le majestueux Domaine des Cimes aux Pics Vertigineux. Même les plus vaillants d'entre eux ne s'y risquaient pas sans escorte : voleurs et loups s'y croisaient à chaque virage. Ces représentants incarnaient la fine fleur de la noblesse et de la bourgeoisie de cette si vaste contrée !

Ils arrivèrent avec tambours et trompettes au Château, bien décidés à voir cette princesse qui les défiait si nettement.

Après les courbettes d'usage, un dîner de gala leur fut présenté : on plaisantait, buvait, se courtisait, dansait. Au

petit matin, très tôt, ils se préparèrent physiquement avant de s'enhardir sur les pentes très escarpées des montagnes où bourgeonnaient les fleurs rares des Edelweiss : beaucoup perdirent la vie, glissant sur la roche ou repartirent en abandonnant la partie bien trop abrupte !

Pour la seconde épreuve moins de la moitié des chevaliers restait. L'énigme se formulait ainsi : 'Dix lettres de noblesse, de cœur, d'amour et de bravoure forment un mot digne d'un Roi' ! Un brouhaha se fit entendre : 'Chevalerie !' rétorqua, sans l'once d'une hésitation, un homme masqué, vêtu de noir. Il émanait de lui un magnétisme mystérieux. Plusieurs godelureaux sortirent de la salle du trône.

'Sept lettres d'art et de musique cher à mon cœur' ? susurra la dite princesse souriante et lettrée. 'Baroque !' répliqua un homme d'un air sec et peu commode. Elle se rebiffa alors nerveusement... 'Huit lettres doublées pour désigner mes traits de caractère' ? dit-elle d'une voix forte et posée ! Elle ne s'en laissera pas conter : 'Ténacité et Témérité !' dirent des jumeaux. Elle se relaxa à leur proclamation sonore !

Le sourire aux lèvres pour cette ultime épreuve, la princesse Héloïse alla au-devant des quatre lauréats, fort différents les uns des autres, déclarant vouloir connaître dès à présent leurs projets sociétaux, militaires, politiques, écologiques, médicaux, sécuritaires pour sa populace sur l'ultime question : 'Messires, quelles sont vos intentions pour mon peuple qui sera nôtre dès que nous nous lierons officiellement ?'

Le premier dit : 'Protection en tous points et générosité de cœur'. Une légère courbette mimait le respect dû à son rang. Le second : 'Guerres et agrandissement du Royaume !' Un bref salut militaire rigide escortait ses mots durs et sévères. Quant aux jumeaux d'un seul écho : 'Amour et Beauté !' Une pirouette virginale agrémentait leurs attitudes burlesques. Un grand silence accueillit la déclaration finale.

La princesse dit alors : 'Que le second soit Chef des Armées, que les Damoiseaux soient Ministres des Arts et des Lettres. Vous, ôtez ce masque, je vous prie, très cher futur époux !'

Gracile et gracieuse, Héloïse attendit un temps que le geste se fasse pour voir cette face étrangement princière. D'un geste élégant, l'homme enleva son masque et elle découvrit un visage marqué par le feu et le fer !

Un étonnement se fit dans cette pièce aux hautes voûtes de cathédrale, sourd et pesant, tout autour des futurs époux.

Chacun des nobles de cette Cour royale se détourna le regard sauf elle ! 'Comme vous avez dû souffrir ! Je ne vous en aimerai que plus !' Et elle lui tendit sa main qu'il prit fermement. Il égreña alors ses titres et ses possessions ainsi que son patronyme : Philibert de Sixton, prince héritier des Côtes de Brets et des Territoires des îlots Parmfidmoan et ce, pour vous servir, douce Héloïse !'

Émus tous les deux par cette déclaration venant d'un cœur généreux, ils se dirent 'Oui' lors du jour de Noël et furent très heureux le restant de leur existence de monarques comblés. Ils partagèrent leurs passions et léguèrent le courage de leur père et les valeurs de leur mère à chacun de leurs nombreux enfants. Chaque Avent et Noël fut une double fête en leurs royaumes réunifiés et apaisés !



24 Décembre

Papa Noël est décidément très en colère aujourd'hui !

L'atelier tinte, le téléphone sonne, des voix s'invectivent, des cris s'élèvent impatiemment ! Rien ne va plus, décidément !

Un gros stress le gagne ! Sa barbe a hoqueté gravement !

Tout est en retard : Mère Noël n'a pas repassé son costume réglementaire, les Lutins n'ont pas fini les emballages cadeaux ni étiqueté nommément ni rangé dans des cartons propres, ni mis dans le traîneau festif, les Rennes font grève, refusant de les atteler ! 'Comment vais-je pouvoir assumer les livraisons pour les enfants' ? Il se gratta la tête, remit son bonnet, maugréant entre ses dents serrées.

Il eut soudain une idée : il prit le téléphone et appela les Anges pour l'aider dans sa démarche ! Ceux-ci furent ravis de l'assister et lui apportèrent beaucoup de nuages blancs pour transporter les présents des enfants du monde entier. Pour ne pas se tromper, à l'intérieur de chacun, ils plantèrent un joli drapeau du pays à survoler. 'Quelle chance j'ai de pouvoir compter sur eux !' Il était soulagé d'un grand poids affectif.

Les Anges secondèrent les Lutins et firent la navette entre ciel et terre : tout fut chargé au vu et à la barbe des Rennes contestataires. Une révolte était en train de couvrir ce pays. Ceux-ci n'étaient pas contents du tout ! Ils boudèrent pendant toutes les festivités ! Mère Noël arriva avec le beau costume rouge et blanc repassé, les bottes cirées et vernies, le bonnet remis en forme et ouatiné, des gants chauds.

Comme cela lui allait bien, le rendant si affable soudain !

Papa Noël était prêt pour son travail de joyeux drille aux mots plaisants et à la hotte remplie de jouets. Les Anges prenaient chacun un beau nuage et les conduisaient jusqu'à destination. Les Lutins étaient là pour les petits présents à enfiler dans les conduits de cheminées. Cette distribution de paquets avait été trié par enfant, par adulte, par famille, par adresse, par étage, par ville, par région, par nation.

Les Mamans entraient dans la pièce pour déposer les colis dans les chaussettes et sous le sapin alors que les Papas portaient les gros, les grands, les lourds, les encombrants. Cela se réglait par timing imparti suivant les commandes adressées. Les couleurs or et argent étaient pour les adultes, unis pour les adolescents, multicolores pour les enfants, aux motifs naïfs pour les nourrissons !

La nuit fut longue et remplie de belle besogne joyeusement effectuée. Le labeur était accompli avec gentillesse et amour pour autrui. Les Anges étaient drôles pendant leur labeur : ils aimaient rire, se rendre utiles, indispensables, essentiels. Inconsciemment, ils adoraient la joie avec et autour d'eux ! Ils incitaient les humains à penser, réfléchir, écrire, acter, réaliser, philosopher, espérer, rêver et prier.

Au-dessus de chaque berceau, ils répandaient une poussière d'étoiles et les nourrissons leur souriaient instantanément.

Les jeunes enfants les appelaient et babillaient en leur langage haché bullé ! Dans les hôpitaux et cliniques, ils saupoudraient de belles énergies douces pour soulager les personnes en grand stress, mal en point accidentellement, mères démunies, personnes âgées, personnel soignant. Ils contribuaient dans chaque chambre largement à l'entraide fraternelle, la solidarité et l'amour inconditionnel.

Beaucoup de couples se réconciliaient en se faisant de bons gros baisers quand ils passaient par les appartements, les maisons, les usines, les laboratoires, les entreprises, les rues, les parkings, les ascenseurs, les escaliers, sur la plage, en randonnée, au ski, en plongée, à cheval, à pied, en vélo, en auto, en bus, en train, en avion... Il suffisait de croire et le miracle pouvait se produire alors.

Tout n'est que plénitude en cette nuit de magie si affective, passionnée. Bise, bisou, baiser, smack : doigts, joues, lèvres.

L'amour se cherche, se découvre, se chérit, s'embrase, s'éteint, s'envole ! Quel cadeau terrestre irremplaçable !

Un sentiment céleste qui élève chacun de nous !

Papa Noël venait de terminer sa formidable tournée, les Anges repartirent avec leurs nuages en saluant l'aube naissante et les Lutins s'offrirent un dîner fort matinal, entre joie d'avoir rendu heureux le monde entier et tristesse d'attendre une année avant de recommencer... La Lune leur fit un clin d'œil reconnaissant. Le jour se levait et les enfants aussi, ouvrant leurs paquets... impatientement.

Noël s'allongea et s'étira pour le plus grand bonheur des humains ! Père et Mère s'épièrent, les yeux dans les yeux !

Merveilleux Noël à toutes et à tous !

Que l'ouverture de vos cadeaux soit une pause magique pour les enfants et les parents !



Grande Histoire pour Enfants sages

Kwerty et ses Amis

Partie 1

Il était une fois, un charmant petit renne qui se nommait Kwerty car il avait la manie de toujours faire des parts : de gâteaux, d'habits, de livres, de jeux. Le temps s'écoulait ainsi par périodes bien définies, délimitées. Il habitait là-bas dans le froid du grand Nord, là où le blizzard soufflait rudement dans la plaine désertique. Il y régnait une sorte de silence empreint de solitude.

Il avait de nombreux amis et s'amusait beaucoup avec eux : il appréciait leur présence amicale et affective, une sorte d'assistance à l'isolement de ce coin écarté. Ce matin-là, il avait décidé de se rouler dans la neige qui tombait au-dehors par bourrasques de gros flocons blancs et drus : l'hiver recommençait d'un coup, sans crier gare, leur offrant un magnifique spectacle naturel givré.

De gros flocons voltigeaient de-ci de-là, faisant une ronde légère, tout autour des trois amis en goguette, contents de se retrouver là ensemble. Ils sautaient, bondissaient, courant de part et d'autre. 'Bonjour, Kwerty, comment vas-tu ce jour ?' dit Becky le petit lapin sauvage sautillant autour de son terrier, son petit museau toujours en l'air, reniflant l'air, conquérant, fier et curieux, sans cesse à l'affût.

'Salut à toi, Becky !' répondit notre gentil petit caribou en secouant sa tête : sa ramure commençait à devenir assez imposante et donc lourde. Il grandissait, devant s'efforcer de garder un bel équilibre. 'Tu as l'air bien joyeux aujourd'hui dis-moi !' bougonna Gros Pigreen, le mélancolique oiseau au plumage vert et jaune, à l'allure svelte et exotique malgré son âge avancé : c'était lui l'aîné de la bande.

'Et toi, tu dois avoir des soucis, non ?' lui répondirent les deux autres en chœur, un soupçon de compassion passant en leurs mots raisonnés. Ils étaient sensibles, soucieux de son bien-être. 'Bof, bof, bof... Je me suis réveillé avec la

sensation d'avoir rêvé...' Ppffttt... Ppffttt... Ppffttt... 'Ne nous fais pas languir, c'est une invention de ton fait oui ou non, qu'as-tu encore en ce beau jour de neige ?'

Ils étaient interrogatifs mais pas surpris outre mesure car GP avait un caractère triste et fort mécontent. Il n'était jamais vraiment heureux : sa personnalité colorée s'avérait pleine de divergences, de nostalgie ou de mélancolie. 'Comment vous pouvez le savoir vous qui êtes si joyeux toute l'année ?' dit ce dernier, étonné, les yeux grands ouverts, scrutant leurs faces réjouies et souvent très positifs.

Il se trouvait perplexe, en doute fébrile, suspicieux soudain !

Les autres se mirent à rire : sa tête était renfrognée, rébarbative, grognonne. Désinvoltes d'être groupés dans le froid et la neige : ils chahuteront tout à loisir dès maintenant, séance tenante ! 'Allez viens avec nous, on va s'ébattre dans la neige et faire de gros bonshommes ou bien se lancer des boules par-dessus nous ! Cela te changera les idées de faire le fou avec nous, tes amis fidèles !'

'Non, vraiment, je n'en ai pas du tout envie : je vais m'en retourner chez moi au chaud !' Et il fit mine de repartir en son logis, quelque peu déprimé de sa vie si monotone et routinière qu'il détestait. Ils le virent si accablé qu'ils l'entourèrent, lui demandant de leur raconter son fameux rêve ! C'est à cause de celui-ci qu'il était ainsi. Ils n'aimaient pas que leur ami soit attristé : il lui fallait un vrai défi !

Ils tentent en vain de le dérider, de le faire au moins sourire !

'Rien ! Sauf que...' Il remua la tête, affligé et troublé. 'Sauf que la fée des neiges ne m'a...' Il ne put terminer car il a un hoquet de désillusion poignante et toussa bien fort : est-il enrhumé ? L'atmosphère devenait quasi irrespirable entre eux trois. Ils cherchaient à comprendre malgré tout pour dénicher un indice qui les aideraient. 'Qu'est-ce qu'elle t'a fait pour te mettre dans un tel état ? Elle est si gentille pourtant !' font-ils en écho, surpris de sa réponse laconique.

Ils se regardent, se retournent vers lui, scrutant sa réponse.

'Elle m'a OU-BLI-E !' grommela-t-il, tout de go, reniflant et secouant ses ailes gelées. 'Oui, c'est vrai : elle m'a vraiment OU-BLI-E !' Probablement, il était vexé et n'en démordait pas, hélas ! 'OooohhhhH !' commentent-ils en bel ensemble vocal. 'C'est tout ? Il n'y a que ça ? Ça n'est pas si grave !' l'informent-ils avec soulagement. Ce n'était pas totalement et irrémédiablement perdu alors.

'Ben voui, voilà quoi !' se lamente-t-il forcément, faisant sa fashion victime, sans pour autant les voir. Ils réfléchirent à le défier : 'Vas-tu te décider de nous suivre pour t'ôter ces paroles négatives dans ton testou ?' Il osa leur lancer un regard timide et oblique tant il restait amoindri moralement, contrit et embarrassé, abandonné, secouant ses ailes de neige légère. Il se retrouvait coincé dans son ego.

Le duo amical lui donna de petites tapes affectueuses sur son plumage, sympathisant à son chagrin matinal. Ils essayaient par cette apparence de pitié et de commisération de l'inciter à faire sa paix avec lui-même ! Ils ne voulaient pas qu'il retourne en dépression ou à l'intérieur de pensées suicidaires. Ils tentaient de lui montrer la vie sous un aspect jovial, gai, volubile et heureux.

'Ça va s'arranger, tu verras ! Viens t'aérer avec nous, tu finiras par ne plus penser à ta frustration' ! lui affirment-ils allègrement. Ils lui font de bons gros bisous sur sa tête en guise de positivité à vite relancer pour que ce malencontreux cauchemar s'estompe de sa mémoire. Ils bavardent, rient et plaisantent chacun à leur tour. Le grand chagrin décevant se dilue peu à peu dans l'air ambiant. Ils sont réunis !

Becky gambade et bondit innocemment alors que Kwerty sert de transport aléatoire à Gros Pigreen, GP pour les intimes. Ce dernier se réjouissant enfin de la tournure que prenait sa matinée si mal commencée ! Ils ramassent du petit bois pour le logis de Kwerty qui les invita à prendre une tisane de menthe chaude en remerciement du service rendu si gentiment. Tout rentrait dans l'ordre !

Quel magnifique Noël blanc pour ce trio !

Partie 2

Becky et Kwerty s'unirent pour l'encourager à venir avec eux chaque jour sauf en phase tempête. Gros Pigreen se laissa tirer les plumes : c'étaient de vrais amis pour lui. Quand il voulut se joindre à leurs jeux, ils s'amusèrent beaucoup pendant plusieurs heures au salon, ravis de l'aubaine. Ils appréciaient les petits chevaux et celui de l'oie. Ce fut une belle soirée entre camarades, dégustant des multi-graines.

Le lendemain à mi-matinée, le champ retentit de leurs joyeux ébats-débats et leurs exclamations étonnées : un véritable moment de bonheur hivernal. La gaieté était là, présente. Se séparant vers le milieu de la journée, chacun s'en fut chez lui pour se restaurer au chaud et profiter d'un peu de repos ma foi bien mérité. Becky dans son terrier avait une télévision et regardait souvent des films ou des spectacles !

Notre ami le hibou, après sa sieste revigorante, revint sur le chemin et rencontra le cousin de Becky du nom de Beckett qui sautait de part et d'autre en zigzaguant avec entrain, pas fatigué du tout. Ils se dirent 'Bonjour !', continuant leur voie. Il cogna chez Becky, lui demanda calmement, tout sourire : 'Ah c'est toi ? Tu es là ! Viens avec moi, je me rends chez Kwerty ! Tu m'accompagnes, dis ?'

Ce dernier lui répondit gaiement : 'Pourquoi pas' ! il était plus tranquilisé qu'avant avec quand même toujours un soupçon de désappointement : quel caractère complexe possédait-t-il ! Ils sentent soudain une bonne odeur venant de la grange où habitait leur ami le renne, au fur et à mesure de leur progression dans la neige. Ils s'en approchèrent presque timidement, tout doucement :

'Quelle odeur alléchante ! Que mitonne t-il ce jour ?'

Par ce fumet, intrigués, ils levaient les museaux.

Mais, à deux pas de là, fort bien caché dans les taillis à proximité, Bull le loup les vit avancer, calculant son souper, lui qui n'avait rien dévoré depuis des lustres... Il se lécha les crocs, en se passant la langue sur ses babines, pensant à sa

bonne étoile et à son immense chance : pour une fois, il allait dîné... somptueusement : un civet ou un pâté maison ! Il remercia le Ciel étoilé en priant !

'Je vais enfin pouvoir me restaurer convenablement ce soir ! Cela tient du miracle ! Tel qu'un loto gagnant ' ! Seulement, Kwerty veillait : de la fenêtre de sa cuisine, il avait aperçu l'ombre se faufilant derrière ses petits amis inconscients du danger encouru ! Il fit le tour de sa maison, ouvrant furtivement la porte de derrière et, au moment où Bull allait sauter sur eux... Lui aussi bondit ! Vlan ! Bam-Pouf !

Ce fut lui, Kwerty qui le souleva avec ses cornes qu'il avait larges et l'envoya rouler dans les buissons pleins d'épines et de ronces : bien fait pour lui, na ! Les deux copains se rendent alors compte que Kwerty leur avait véritablement **SAUVE** la vie : ils n'en revenaient encore pas du péril latent auquel ils venaient d'échapper ! Ils le congratulèrent avec chaleur, stupéfaction, consternation.

-Merci, à toi, ami ! Je te dois ma vie entière désormais. Demandes-moi ce que tu veux et tu l'auras ! Sûr de sûr !

-Oh comment as-tu su ? Nous ne l'avons pas senti derrière nous ! Il nous a eu par trahison, c'est fou. On ne savait pas qu'il était en approche aussi près de nous deux. Vrai de vrai.

-Je l'ai vu et j'ai sauté : simple réflexe de ma part ! Vous ne me devez rien du tout, foi de Kwerty ! Cela a été instinctif !

'Aïe, ouille, ça va pas non la tête ?' hurla Bull le loup en sortant des haies buissonneuses épaisses. 'Vous êtes fada ?'

Ôtant des bouts piquants du dessus de son corps velu et dru, ce dernier était furax et inconsolable. Les trois camarades de jeux rient en voyant le tableau piteux qu'il rendait, avec son squelette osseux et ses os saillants de n'avoir pas mangé depuis plusieurs jours déjà. Il était devenu rachitique ! Le trio eut pitié subitement de son air malfamé... Ils étaient gênés pour lui. Ils ont une idée géniale, se concertant !

'Dis donc, comme tu es maigre !' Le loup se mit tout d'un coup à... pleurer à chaudes larmes : décidément, c'était la phase larmoyante ! C'était une drôle de journée d'hiver.

Chacun le vit à sa façon : Becky se dandinait d'une patte sur l'autre, GP se lissait ses ailes, Kwerty ne le lâchait pas du regard. Loup Bull restait immobile, ne sachant trop que faire. Le silence s'instaura entre ce quatuor.

-J'ai bien du souci, je n'ai rien eu à manger depuis cinq jours !' lâcha notre carnassier dépité. 'J'suis au bout du bout.'

-Pourquoi ne travailles-tu pas comme nous tous ici en forêt ? Tu pourrais être utile à notre sécurité, pour la communauté.

-Moi, travailler ? Ça va pas non ! Et puis à part voler ou chaparder, je ne sais rien faire d'autre moi ! J'ai pas appris.

-Et qu'attends-tu pour agréer le système ? Il est encore temps pour toi, tu es encore jeune ! Au moins tentes-le de toi-même : on peut déjà te donner des pistes, tracer un chemin possible, dresser un plan personnalisé que tu dois ensuite mettre en pratique. Que penses-tu déjà de l'idée ?

-Oh moi, maintenant j'ai plus l'âge,' leur chuchota t-il, plus qu'embarrassé, inquiet et contrarié. 'J'suis irrécupérable !

-Il n'y a pas d'âge pour comprendre, il suffit de le vouloir !

Ils s'exclamèrent tous en chœur, surpris et choqués par sa réponse et son détachement froid. Kwerty l'invita à venir déguster la bonne tarte aux myrtilles qu'il venait de retirer du four par intuition et volonté de l'assister au tri de sa vie. Ils s'assoient autour de la table et mangent de bon appétit le gâteau succulent, buvant une tisane bien chaude aux arômes fleuris. Ils attisent le climat amical, l'étendant au loup.

Plaisanteries ! Humour ! Charades ! Proverbes ! Rébus...

'Que vas-tu faire pour Noël ? Seras-tu seul ? Nous irons au pré pour nous divertir dans la neige gelée ! De gros sauts !'

Bull les écoutait abasourdi et consterné. Le trio ne captait pas le signal d'une solitude fort effrayante, trop inaudible !

Un quotidien chasse l'autre, c'est bien connu !

-Rien ! Comme chaque année, je suis seul, vieux, mal-aimé, malade, craint, fou, dérangé, malfamé, paresseux, menteur.

-N'en rajoutes pas trop, hein ? Tu es esseulé ok mais ni détraqué ni tant à plaindre ni aussi piteux que tu le dis, là ?

-Viens avec nous, oses-le ! On risque de bien s'amuser voyons ! On ira vers le chêne, on fera des boules de neige !
-Et des batailles avec nos épées, des glissades au lac gelé.

'Vous voudriez que je vous accompagne ? Ça, c'est gentil !

Bull le loup ne saisissait que l'extérieur de la situation, l'intérieur lui échappait entièrement. 'Après ce que je voulais vous faire surtout.' Bull n'en revenait vraiment pas de leur mansuétude de leur part. Il sanglota, égaré. 'Bah, c'est déjà oublié ! Alors tu viendras, dis ? Et puis il se peut que tu puisses nous aider dans nos préparatifs festifs, qui sait' ?! Ils avaient leur petite idée pour le rendre indispensable.

Il y avait tant de travail à faire pour que ce soit fini à temps !

Les trois amis le formèrent lui le loup à leur protection rapprochée, forêt, animaux ou ceux qui migraient ou saisonniers. Regarder les végétaux, faire en sorte de les sécuriser comme les gardes forestiers ou les pompiers afin de sauvegarder chaque espèce installée ou nomade, d'être leur policier et leur agent de voirie : à lui de se montrer fort pointilleux et vigilant !

'Réunion associative de Noël ! Soyez tous présents '!

Le lendemain, ils tinrent conseil pour discuter du programme de Noël : qui décorera le sapin cette année ? 'Moi'! entendent-ils tomber d'une voix sourde et profonde derrière leur dos. Ils se retournent d'un seul coup. 'Tu nous a foutu une sacrée trouille là, en venant ainsi par derrière' ! Il ourla ses babines, l'air rajeuni et leur répondit : 'Je ne le fait pas en conscience, c'est dans mes gênes.'

Bull, car c'était bien lui se mit à rire, montrant une rangée de dents impressionnante, ourlant ses babines : les petits amis suèrent de frayeur contenue. Kwerty, Becky et Gros Pigreen hochèrent la tête, l'air ravi par sa proposition, ne tenant pas compte de leur émoi momentané. 'Tu sauras, tu crois ?' Ils restaient quand même sceptiques. 'Oui vous verrez, il sera très beau ! Je serais maître d'œuvre d'une tradition.'

Très fier, il scrute chaque tête sidérée autour de lui.

Partie 3

Il sort alors de sa poche des objets en bois sculptés d'une très belle facture, vernis et très ressemblants, les leur montrant dans sa large main griffue. 'Comme c'est joli!' Bull leur dit, peu confiant de son propre talent : 'Ils vous plaisent vraiment?' Le groupe amical le félicita pour son don de sculpteur et de son à-propos, visiblement très admiratifs, le rassurant enfin, heureux d'être pris au sérieux.

'Tu vois, ceci est un véritable travail à troquer contre services rendus ! C'est magique, fantastique, très artistique aussi.'

Les santons, personnages de la crèche, étaient en bois de différentes tailles et vernis, ils sentaient bon la résine des arbres, l'odeur du bois travaillé avec art et manière, la délicatesse des traits. C'était surtout une passion pour lui quand il se retirait en son antre. C'était un passe-temps, un loisir que lui avait procuré son grand-père. De génération en génération, l'un des leurs effectuait cet art ancestral.

Il y avait sa maman ménagère, son papa protecteur, son petit frère décédé, deux bergers chiens gardiens de troupeaux, quelques moutons placides, des chèvres rebelles, des vaches sympathiques, des ânes têtus. Les Rois Mages étaient trois : Melchior à tête de faon, Balthazar à tête de chameau et Gaspard à tête de chat égyptien, les anges ressemblaient à Becky, Gros Pigreen, Kwerty.

'Ils y sont tous!' Une 'crèche animalière' sera du plus bel effet dans la remise de la grange chez Kwerty ! Bull hocha la tête d'un signe négatif. 'Non, il manque l'étable' ! Ils vérifièrent, lui demandant de la construire, eux nettoyant le local, y installant une longue table en son milieu. Ils décorèrent la pièce en invitant les habitants. 'Et l'ange' ! Bull y mit une colombe aux ailes déployées.

'Et l'étoile' ! Il revint deux jours après avec une étoile filante à la main. Grâce au deux trous, Becky l'attacha à deux fils de fer que Gros Pigreen lia à une poutre du toit. 'Quel bel effet a-t-elle' ! Ils sont ravis. 'Et si nous nous investissions pour offrir un coin d'asile et de joie à notre forêt si vibrante d'énergie ?'

dit Kwerty, chef de file, leadership de la joyeuse bande de copains actifs et bienveillants.

-Moi, je m'occupe de la décoration autour de la table de notre crèche ! J'aime créer une atmosphère, rajouter des étoffes, revisiter un lieu et le mettre en fête avec les couleurs de Noël' ! répondit planplan Becky, en agitant ses longues oreilles pendantes. Il sautillait affairé, prenant du recul. 'Je vais remodeler un lieu angélique', criailla Gros Pigreen, en frétilant de sa queue verte et jaune, mise en panache festif.

-Je pose nos trois anges sur plusieurs nuages faits par mon duvet !' continua-t-il, se stimulant lui-même, en sifflotant !

-Si vous m'apportez du bois, je confectionnerai l'étable', murmura doucement Bull le loup, très content qu'on l'apprécie pour lui. Les quatre amis, une fois leur travail achevé dans la bonne humeur, se rendirent à la clairière pour se détendre les pattes en s'amusant et bavardant :

C'était la cool party !

Tout en chahutant, en courant, en sautant, ils aperçurent un admirable sapin tout enneigé : ce sera **LUI**, notre arbre de fête, cette année ! 'Oui tu as raison, Kwerty ! Il est remarquable et suffisamment grand' ! Ils se mirent à en faire le tour, intrigués et déjà en phase déco. 'Oh oui, tu as un coup d'œil magistral pour choisir au mieux ce symbole.' Ils l'applaudissent chaleureusement, trépignant d'impatience.

Ils repartirent chez eux et prennent les décorations de Noël pour l'auréoler de lumière et de couleurs vives, le parer, l'enguirlander, l'ornementer et en faire une véritable œuvre d'art éphémère ! Comme il était élégant et gracieux, éclairé ainsi naturellement au centre du halo solaire ou lunaire ! Tout au long des jours et des nuits, ils s'en occupèrent fébrilement avec le sentiment du travail accompli !

Bull déposa quelques cadeaux multicolores à son pied sur la mousse. Les autres s'occupaient allègrement des maisons pour les oiseaux sauvages à pendre sur certaines branches alors que GP vola jusqu'à son faite pour poser la merveilleuse deuxième étoile créée par Bull. Le sapin scintilla dès la nuit

tombée de tous ses feux au centre de la forêt arbustive sous l'illumination lunaire, devenant si magique !

Ils avaient ensemble réussi leur Avent, créateur festif d'un Noël affectif, où le bonheur flirtait avec les senteurs !

Ils invitèrent les créatures forestières à se joindre à eux pour une soupe de légumes revigorante avec de bons morceaux de viande, laissés par Mère Noël pour les carnassiers. Les écureuils avaient récolté et offert amandes, noisettes, noix et pignons de pin. Le matin de Noël, oh, surprise ! Le père Noël leur avait laissé des friandises et de beaux cadeaux qu'ils se partagèrent généreusement : quelle fête réussie !

Chaque animal et insecte dégusta ce qui était bon pour eux !

La forêt dans son entièreté frémissait de joie et de paix !

JOYEUX NOËL !

